LA LIBERTÉ
Depuis 1913



ACTUEL

LE DÉFI D'IMMIGRER

La deuxième partie de l'entretien avec André Doumbè, Camerounais d'origine installé au Canada depuis 1978. Après le choc de l'exil est venu pour lui le temps d'encaisser le choc culturel. Un témoignage éclairant.

A7

ACTUEL

SOLUTION ONTARIO

Comment notre province voisine a-t-elle répondu à la question de plus en plus posée au Manitoba : qu'est-ce qu'un francophone? Pour leur part, les Ontariens ont déjà tranché le débat.

A11-A12

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 13 • 24 AU 30 JUIN 2015
SAINT-BONIFACE

SOUS LE SIGNE DES SAINTS



Archives La Liberté

Gabriel Dufault 1941-2015

15 NOVEMBRE 2010 - Moment symbolique devant le monument à Louis Riel à l'Université de Saint-Boniface : Gabriel Dufault présente une photo inédite du gouvernement provisoire de 1870.

Saint-Joseph des Métis

Les Métis francophones du Manitoba, tout comme ceux du Canada, viennent de perdre un des champions de leur cause. Gabriel Dufault est décédé la semaine dernière après des mois passés à l'hôpital. Face à la maladie, il a montré un courage égal à son dynamisme durant sa dizaine d'années à la présidence de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, dont le fidèle à Riel a assuré la renaissance.

| Page A3.

Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie

Après les fêtes de la Saint-Jean à Saint-Boniface, le 24 juin, le saint patron historique des Canadiens français sera aussi à l'honneur à La Broquerie samedi (feux d'artifices à 22 h 30) et dimanche (défilé à 11 h 30).

Voir aussi l'éditorial : Pourquoi la Saint-Jean est chose du passé.

Le quatrième diplôme honorifique de l'USB a été remis à un natif de Saint-Jean-Baptiste, Raymond Lafond.

| Pages A8-A9.

photo : Gavin Boutroy

Citation DE LA SEMAINE

« Les Métis québécois avec lesquels il avait tissé des liens appelaient ses visites "Le grand dérangement", à cause de son énergie et sa joie de vivre.

« Ces Métis l'abordaient comme un aîné très respecté en raison de son engagement, de sa fierté et de son acceptation de leur identité métisse. Gabriel reconnaissait que la nation métisse de l'Ouest avait été précédée de métissages dans l'Est. C'est fort, ça. »

Lucien Loiselle, un grand ami de Gabriel Dufault, offre une perspective sur la vie militante de l'ancien président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

| Page A3.

Le SOMMAIRE



AVIS DE DEMANDE – CENTRA GAS MANITOBA INC. (CENTRA) – DEMANDE VISANT LE COÛT DU GAZ EN 2015-2016

DEMANDE

Le 12 juin 2015, Centra a déposé une demande à la Régie des services publics (la « Régie ») en vue d'obtenir les approbations des mesures suivantes visant le coût du gaz en 2015-2016 :

1) l'approbation des tarifs de vente et de transport qui entreront en vigueur le 1er novembre 2015 pour le gaz de réserve le transport jusqu'à Centra, et la distribution aux clients;
2) l'approbation du recouvrement, par le biais de tarifs supplémentaires qui entreront en vigueur le 1er novembre 2015, d'une perspective de solde net de 35,4 millions de dollars dans les comptes de report pour le gaz autre que le gaz d'inventaire de la période antérieure;
3) l'approbation de continuer d'appliquer, comme on le fait actuellement, de façon provisoire, les tarifs supplémentaires au service interruptible dans le cas de clients qui migrent vers le service de transport (service-T) ou qui migrent du service le 1er mai 2014 ou après cette date.
4) l'approbation finale des tarifs de vente pour le gaz d'inventaire, le gaz de réserve, le transport jusqu'à Centra et la distribution aux clients en vigueur le 1er août 2013, qui avaient été approuvés de façon provisoire en vertu de l'ordonnance 89/13;
5) l'approbation finale des tarifs de vente pour le transport jusqu'à Centra et la distribution aux clients en vigueur le 1er août 2014, qui reflétaient l'élimination des tarifs supplémentaires pour le gaz autre que le gaz d'inventaire arrivant à échéance le 31 juillet 2014, et qui avaient été approuvés de façon provisoire en vertu de l'ordonnance 85/14;
6) l'approbation finale des tarifs de vente et de transport pour le transport jusqu'à Centra et la distribution aux clients qui reflétaient la mise en œuvre le 1er novembre 2014 de nouveaux tarifs supplémentaires pour le gaz autre que le gaz d'inventaire, et qui avaient été approuvés de façon provisoire en vertu de l'ordonnance 123/14;
7) l'approbation finale des tarifs de vente pour la distribution aux clients reflétant la mise en œuvre le 1er février 2015 de nouveaux tarifs supplémentaires pour le gaz autre que le gaz d'inventaire;
8) l'approbation finale des coûts actuels du gaz pour les exercices de 2012-2013 et de 2013-2014 relatives au service de gaz;
9) l'approbation finale des ordonnances ex parte provisoires liées aux tarifs de vente du gaz d'inventaire et à la demande de concession, tel que stipulé dans la demande;
10) l'approbation finale de toute autre ordonnance ex parte provisoire délivrée par la Régie avant la conclusion du processus d'examen public portant sur la présente demande.

INCIDENCES SUR LA FACTURE

Les incidences de la présente demande sur la facture seront une augmentation d'environ 3,2 % ou 26 $ de la facture annuelle pour un client résidentiel typique. Pour les clients des catégories du service général à volume élevé, du service ininterrompu à volume élevé, du service de ligne principale et du service interruptible, les incidences varieront d'une baisse de 1,4 % à une augmentation de 7,3 %.

Centra a l'intention de mettre à jour la demande avec la mise à jour des prix anticipés du marché, et ce, avant l'audience publique. Lorsque des données à jour seront disponibles, la Régie publiera un avis subséquent pour indiquer les incidences approximatives de la modification des tarifs à compter du 1er novembre 2015 en ce qui concerne la facture pour chaque catégorie de client.

PRINCIPAUX POINTS DE LA DEMANDE

Pour obtenir tous les détails de la demande, les parties intéressées peuvent communiquer avec la personne suivante :

Centra Gas Manitoba Inc.
À l'attention de M. B. Czarnecki
360, avenue Portage, 22e étage
Winnipeg MB R3C 0G8
Téléphone : 204 360-3257 (appels sans frais)
Courriel : baczarnecki@hydro.mb.ca

Régie des services publics
À l'attention de M. D. Christle
330, avenue Portage, bureau 400
Winnipeg MB R3C 0C4
Téléphone : 204 945-2638
Appels sans frais : 1 866 854-3698
Courriel : publicutilities@gov.mb.ca

Il est possible de consulter une version électronique de cette demande à l'adresse http://www.hydro.mb.ca/regulatory_affairs/gas/whats_new.shtml

PARTICIPATION DU PUBLIC À TITRE D'INTERVENANT

Le public peut participer à cet examen à titre d'intervenant. Les intervenants soumettent des preuves à la Régie et peuvent être soumis à un contre-interrogatoire par le demandeur et d'autres intervenants.

Les parties qui veulent obtenir le statut d'intervenant devraient en déposer une demande auprès de la Régie au plus tard le 6 juillet 2015. Les intervenants peuvent être admissibles à une aide financière. Les Règles de pratique et de procédure de la Régie (les « Règles ») fournissent les lignes directrices de la Régie et les formulaires de demande. Les Règles peuvent être consultées sur le site Web de la Régie (www.pub.gov.mb.ca). Les parties intéressées peuvent également les demander à la Régie en transmettant un courriel (publicutilities@gov.mb.ca), en écrivant au secrétaire de la Régie ou en lui téléphonant au 204 945-2638 ou au 1 866 854-3698 (appels sans frais).

PARTICIPATION DU PUBLIC EN SOUMETTANT DES PRÉSENTATIONS

Le public est invité à soumettre des présentations écrites à la Régie à l'égard de la demande. Les soumissions écrites devraient être reçues au plus tard le 21 septembre 2015. Les membres du public peuvent également présenter leurs points de vue de vive voix à la Régie au cours de l'audience. Toute personne souhaitant faire une présentation de vive voix à la Régie devrait communiquer avec le secrétaire de la Régie au plus tard le 21 septembre 2015.

Le Bureau de l'Ombudsman du Manitoba a récemment publié des lignes directrices en matière de protection de la vie privée pour les tribunaux administratifs. La Régie est consciente de ses obligations en vertu de ces lignes directrices. Ses décisions par rapport à la demande actuellement à l'étude tiendront compte des lignes directrices. Les renseignements personnels ne seront pas divulgués sauf s'il est approprié et nécessaire de le faire. Toutefois, la Régie avise les participants que ces audiences sont ouvertes au public et que conséquemment, il y a moins de mesures de protection de la vie privée en place. Il y aura une transcription de l'audience et celle-ci sera publiée sur le site Web de la Régie. Les transcriptions mises à la disposition du public comprennent les noms des personnes faisant des présentations ainsi que leurs présentations écrites ou orales.

QUESTIONS DE PROCÉDURE

Après avoir reçu les présentations écrites soumises par des parties intéressées concernant les questions de procédure, la Régie établira un horaire qui facilitera l'échange ordonné de renseignements au sujet de la présente demande.

Centra a déposé une partie de sa demande à la Régie confidentiellement en raison de préoccupations liées à la sensibilité commerciale de certains renseignements, y compris les renseignements sur l'approvisionnement et le coût du gaz (données historiques et anticipées). La Régie considérera la possibilité de donner à des parties intéressées l'accès à des renseignements confidentiels à condition que les parties signent un formulaire approuvé d'engagement de confidentialité ou une entente de confidentialité avec Centra. Les parties qui demandent l'accès à des renseignements ayant une sensibilité commerciale devraient soumettre une demande à la Régie en expliquant les raisons particulières pour lesquelles elles ont besoin de tels renseignements.

La Régie peut délivrer une ordonnance au sujet de toute demande qui lui est soumise et répondre à cette dernière en totalité ou en partie. Elle peut ajouter des conditions à la demande, les remplacer ou les modifier, d'une manière complète et sous tous leurs aspects, comme si la demande originale comprenait de tels ajouts, remplacements ou modifications.

FAIT le 16 juin 2015.

Document original signé par :
Le secrétaire associé de la Régie des services publics,
Kurt Simonsen


Donner cinq jours de préavis.


Salle accessible aux fauteuils roulants.

330, avenue Portage, bureau 400
Winnipeg MB R3C 0C4
www,pub.gov.mb.ca



LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

HOMMAGE À GABRIEL DUFAULT

Le grand départ d'un « semeur d'espoir »

Les collègues, amis et parents de l'ancien président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, Gabriel Dufault, évoquent l'engagement, l'énergie et la fierté toute métisse d'un leader engagé qui a maintenu une profonde humanité dans ses rapports avec autrui.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



AOÛT 2010 - Une autre étape dans la préservation du parc Vermette, ce terrain dans Saint-Vital qui aurait pu se transformer en quartier résidentiel. De gauche à droite : David Dandeneau, Laura Penner et Gabriel Dufault.



Archives La Liberté

OCTOBRE 2010 - Lors du lancement à Winnipeg de *Louis Riel and Gabriel Dumont*, une biographie historique écrite par l'auteur Joseph Boyden (au centre), le philosophe et activiste John Ralston Saul (à droite) était l'instigateur du projet, salué par Gabriel Dufault.

Les Métis francophones ont perdu « un leader irremplaçable », le 18 juin, lorsque Gabriel Dufault, est décédé des séquelles d'un accident vasculaire cérébral survenu le 18 mars 2012. L'ancien président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) avait 73 ans.

Pour la présidente de l'UNMSJM, Paulette Duguay, il s'agit de « la perte d'un mentor, d'un père ».

« Gabriel Dufault m'a énormément inspirée. Sa passion pour la nation métisse était emballante, contagieuse. Il nous transmettait son amour pour ses racines avec beaucoup d'entrain et d'énergie. Avant tout, il nous la transmettait avec humour, bonté, chaleur et humanité. Quand il parlait d'histoire métisse, il s'animait tout de suite. Ses yeux pétillaient. Ça venait nous rejoindre dans nos tripes métisses. »

Gabriel Dufault a assumé la présidence de l'UNMSJM en 2002, poste qu'il a tenu jusqu'en 2014. « Il m'a succédé à la présidence, remarque le doyen de l'UNMSJM, Guy Savoie. À cette époque, l'Union n'était pas morte, mais elle roulait au ralenti. Les membres étaient peu nombreux. Quand Gabriel a pris la barre, il a fait avancer l'Union. Il a pris le temps qu'il fallait pour que l'Union connaisse une croissance importante. Il a fait trois mandats à la présidence. Ça lui a permis d'obtenir des subventions fédérales et de nous faire connaître à Ottawa. On a pu mettre sur pied des ateliers sur l'histoire métisse et les arts traditionnels, comme le perlage et le tissage de ceintures fléchées.

« Ce rayonnement culturel a attiré les jeunes, et notre membership a monté en flèche. Le 125e anniversaire de l'UNMSJM en 2012 a attiré beaucoup de nouveaux membres. Grâce aux habiletés organisationnelles de Gabriel, cet anniversaire a été célébré en grand. Quand Gabriel a eu son AVC, les choses étaient si bien lancées que les membres du conseil d'administration on pu aisément compléter le travail qu'il avait commencé. Gabriel n'était pas gêné de travailler. C'est un cas rare. C'est vraiment rare de rencontrer quelqu'un dévoué à ce point-là. »

Aîné et ancien adjudant de l'Union, Paul Desrosiers est au même diapason. « Je me considère chanceux d'avoir connu un grand homme. On dit souvent que personne est irremplaçable. Mais il était l'exception à la règle. Quand Gabriel a embarqué, tout le monde voulait embarquer. C'était vraiment un leader irremplaçable. On appréciait son énergie et son dévouement. Très souvent, au détriment du travail qui mettait du pain sur sa table, il s'y mettait corps et âme pour la cause. Il donnait des présentations dans des universités, se rendait à Ottawa, il passait en entrevue avec les médias. Il était partout. »

Ami d'enfance du défunt, Lucien Loiselle fait état du niveau d"énergie avec lequel Gabriel Dufault s'engageait « pour la cause métisse et pour la communauté ». « Il vivait ses expériences de vie à 150 %. Les Métis québécois avec lesquels il avait tissé des liens appelaient ses visites "Le grand dérangement" à cause de son énergie et sa joie de vivre. Ces Métis l'abordaient comme un aîné très respecté en raison de son engagement, de sa fierté et de son acceptation de leur identité métisse. Gabriel reconnaissait que la nation métisse de l'Ouest avait été précédée de métissages dans l'Est. C'est fort, ça. Le Manitoba perd un de ses plus grands représentants métis, autant sur le plan national que provincial. »

En plus d'avoir été président de l'UNMSJM, Gabriel Dufault a également été membre des Gais Manitobains, organisme qui à la fin des 1970 est devenu les Danseurs de la Rivière-Rouge et finalement l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge. Il a par ailleurs été coordonnateur du pavillon canadien-français de Foklorama et président du Manitoba Folk Arts Council, l'organisme chargé de Folklorama. En 2009, il reçu le Prix Riel. La même année, il est également reconnu par le Festival du Voyageur, qui lui confère un capot bleu honorifique. En 2012, il obtient la médaille du Jubilé de la Reine Elizabeth II.

Le président de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB), Michel Lagacé, estime que ces honneurs étaient « bien mérités ». « Gabriel aimait contribuer à la société. Il était généreux dans tous les sens du mot, donnant de son temps et de son énergie à toutes sortes de causes. Au début des années 1990, alors que j'étais directeur régional du Secrétariat d'État au Manitoba pour le gouvernement fédéral, Gabriel était contractuel. Il nous a aidés à organiser la Fête du Manitoba. Sa contribution était inestimable.

« C'est la même chose avec l'Union. Sans le nouveau souffle qu'il a donné à l'organisme, on risquait de commencer à oublier l'énorme contribution métisse à la société, non seulement en 1870, mais tout au long de l'histoire du Manitoba et de l'Ouest. Il a vraiment fait connaître l'histoire et la culture métisse francophones du Manitoba. Il a relevé son profil, sa visibilité. Et puisque j'ai accédé à la présidence de la SHSB en 2002, alors qu'il a accédé à la présidence de l'Union, Gabrielle et moi avons resserré les liens entres nos deux organismes – des liens qui étaient très étroits il y a 100 ans. »

Les éloges et les reconnaissances d'amis et d'anciens collègues touchent la famille de Gabriel Dufault. « J'en suis ému, déclare Léo Dufault, frère du défunt. Comme pour bien d'autres, Gabriel était une inspiration. Quand je me suis mis à chanter avec le 100 Nons, au cours des années 1960, Gabriel se rendait souvent aux spectacles qu'on montait. Il m'encourageait, m'appuyait. Il était toujours là pour moi.

« C'est ce qu'il faisait. Il écoutait, appuyait et nourrissait ce qui est en chacun de nous. C'est un gars qui aimait jardiner, un semeur d'arbres. Dans ses rapports humains, il y apportait les mêmes qualités. C'était un semeur d'espoir. »

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pourquoi la Saint-Jean est chose du passé

La Saint-Jean-Baptiste au Manitoba n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a déjà été. Une relique folklorique, une ombre fantomatique déconnectée de la réalité d'aujourd'hui. Pour que cette fête ait une véritable raison d'être, il faudrait trouver des gens qui croient au Canada français et au lien entre la langue française et la religion catholique.

Dès son accession au pouvoir en novembre 1976, le Parti québécois, devenu le maître provisoire du récit national, a décidé de transformer le 24 juin canadien-français en Fête nationale québécoise. Ainsi, au moins symboliquement, la province devenait comme n'importe quel pays souverain qui se respecte et qui offre à ses citoyens une journée de congé par an, peu importe le jour de la semaine sur lequel tombe la fête nationale.

Lorsque les historiens patriotes d'une époque révolue s'employaient à raconter les origines de la Saint-Jean-Baptiste au Canada, ils ramenaient à la mémoire une initiative prise par un certain Ludger Duvernay à Montréal en 1834. Mais ils oubliaient de mentionner qu'en terre canadienne, le bal patriotique avait été ouvert par les Irlandais en mars 1834 à l'occasion d'une première Saint-Patrick, organisée en l'honneur du saint protecteur de l'Irlande.

Au jeu patriotique, il faut savoir que la grande mode politique depuis le début des années 1800 est de s'affirmer membre d'une nation. Impossible d'être pris au sérieux sur la scène mondiale sans faire partie d'une nation. Dans le Canada colonial du XIXe siècle, Anglais, Écossais, Irlandais et Canadiens disposaient d'individus bien décidés à prouver que le groupe culturel auquel ils étaient attachés constituait bel et bien une nation.

Il faut ajouter que la toile de fond biblique commune à tout ces gens-là s'avérait une source d'inspiration commode pour les bâtisseurs de nations. La grande aventure des Hébreux choisis par Dieu était imprégnée dans les esprits chrétiens. Au point que pour être une nation digne d'être prise au sérieux, il fallait se trouver une mission providentielle pour justifier ses prétentions. Celle des Canadiens français était de préserver la vraie religion en Amérique du Nord.

Le nationalisme, c'est donc forcément une course à la puissance. Qui voudrait appartenir à une nation de second ordre? La *Winnipeg Blue Bombers Nation* n'existe pas. Tandis qu'en Saskatchewan, où les *Roughriders* jouissent d'un monopole sportif sur les esprits, la *Rider Nation* s'impose comme une évidence. Les mêmes ressorts humains étaient à l'œuvre en 1834. Après le coup d'envoi des Irlandais, les Anglais, pour préserver leur supériorité, se lancèrent vite fait dans une Saint-Georges. Pour ne pas perdre la face, Ludger Duvernay et sa gang s'inventèrent dans la foulée une première Saint-Jean-Baptiste en se plaçant sous le patronage du précurseur du Christ et les feux de joie païens des solstices d'été.

À la même période à la Rivière-Rouge, les Métis et Canadiens catholiques priaient spécialement saint Joseph, le protecteur officiel de l'Église du Canada. Mais pas plus que leurs voisins Écossais ou Métis écossais songeaient-ils à transformer leur dévotion en célébration nationaliste. On ne soulignera jamais assez que la Colonie de la Rivière-Rouge resta étrangère au virus du nationalisme jusqu'à l'arrivée intempestive des *Canadians* annexionnistes dans les années 1860.

À peine élevés au rang de canadiens, les habitants du Manitoba durent se plier aux mœurs nationalistes déjà bien rodées dans l'Est. Le 24 juin 1871 fournit à l'élite venue du Québec la première bonne occasion de poursuivre l'éducation civique des Métis. Par souci d'unifier son troupeau, Alexandre Taché, l'archevêque de Saint-Boniface, décida d'imposer la Saint-Jean-Baptiste à toutes ses ouailles. Mais sa volonté politico-religieuse ne fut pas faite. Les Métis n'avaient pas la mentalité des immigrants canadiens-français. Ils obtinrent la bénédiction de l'Église pour fêter une première Saint-Joseph en 1884 dans le Nord-Ouest.

Puisque la langue française passait pour être la gardienne de la foi catholique, les discours ardents prononcés lors des Saint-Jean-Baptiste qui se sont succédé jusqu'au début des années 1960 mélangeaient hardiment sentiments patriotiques et ferveur religieuse. *La Liberté et Le Patriote* du 24 juin 1960 rappelait : « Le but est de nous unir, de secouer les endormis et les endormeurs, de ranimer la petite flamme d'idéal et de vie française que l'utilitarisme n'a pas encore réussi à éteindre. Deux choses peuvent nous sauver : la foi en la religion de nos pères et la fierté du nom français. »

Autant d'envolées lyriques dont les accents sont devenus franchement surréalistes dans ce Manitoba moderne où l'avenir de la langue française repose ultimement sur des droits plus ou moins respectés et une hypothétique volonté politique.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Le temps de mieux soutenir les bâtisseurs d'avenir

Monsieur le rédacteur

Je vous écris en particulier pour vous dire combien j'apprécie le travail des journalistes de *La Liberté* et de Radio-Canada.

L'autre jour, je recevais la visite de ma soeur Louise la semaine où *La Liberté* publiait un article sur Madame Marie-Ange Boulet, la petite dame qui a 102 ans, l'âge de notre journal. Ma sœur a trouvé que cette dame avait l'air tellement heureuse de pouvoir lire *La Liberté*, fidèlement comme d'habitude, histoire de s'informer, de se sentir en présence de sa communauté bien vivante.

Et cette fois-là ma soeur a dit : « J'aimerais ça recevoir *La Liberté* moi aussi. » C'est avec grand plaisir que je me suis chargée de l'abonner. Quel beau cadeau à faire!

Je voudrais ajouter que j'apprécie les éditoriaux de *La Liberté*. Vous nous donnez beaucoup à réfléchir. Surtout dans le contexte des États généraux de la francophonie manitobaine, vous nous mettez devant nos responsabilités. Il est bon que les lecteurs et les lectrices puissent se sentir interpellés.

Pour moi il y a deux façons de montrer le respect dû à nos journalistes : trouver le poste de radio qui parle en français et prendre l'habitude de l'écouter; et aussi trouver l'adresse de *La Liberté* pour se réabonner ou pour en faire cadeau afin de ne pas perdre ces trésors de notre héritage.

Je veux mentionner aussi la télé sur les postes qui parlent notre langue. Encore là, tant de personnes n'y sont pas accrochées. Et pourtant, on y est bien nourris! On peut rire, pleurer, être enchantés, danser, chanter, s'informer. Des émissions comme *Unité 9* ou *30 Vies* et *Le Téléjournal Manitoba* me gardent rivée durant les longues soirées d'hiver.

Ce qui découlera des États généraux saura, j'espère, contribuer à assurer des moyens financiers pour bien soutenir les efforts des médias francophones. Les efforts de nos défricheurs ne doivent pas être oubliés. Mais il est plus que temps de mieux soutenir les bâtisseurs de notre avenir.

Paulette Gosselin
Saint-Malo (Manitoba)
Le 15 juin 2015

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante.

Pour bien accueillir et retenir

Monsieur le rédacteur,

Au sujet de votre édito du 17 juin 2015, « Énergie de parents, énergie d'avenir », je crains que sur un point vous ne vous soyez trompé. La viabilité à long terme de la DSFM ne dépend pas de l'immigration, pas plus que la viabilité de la francophonie au Manitoba d'ailleurs. Selon les dernières études menées par le professeur Rodrigue Landry, spécialiste en éducation en milieu minoritaire, le choix de l'école française n'est exercé que par la moitié des parents ayants droit. Imaginez pour un instant l'avenir qu'on se donnerait en ciblant cette moitié absente par un programme de promotion de l'école francophone qui, rêvons jusqu'au bout, doublerait les effectifs de la DSFM. Deux fois plus d'élèves, deux fois plus de cours et de programmes pour que ces jeunes poursuivent leurs études en français, deux fois plus de lectrices et de lecteurs de *La Liberté*. Sans compter les parents et grands-parents qui se feraient traîner dans cette grande aventure par leur progéniture. Voilà ce qui permettrait de bien accueillir et retenir celles et ceux qui viennent s'établir au Manitoba pour s'intégrer à la francophonie du pays de Riel. Pour qu'une bouture de pommier porte fruits, elle doit être greffée à un tronc bien vivant et bien enraciné. Sinon, on finit avec du bois de chauffage. Un fagot, ça ne fait pas long feu.

Lucien Chaput
Bélair (Manitoba)
Le 17 juin 2015

TRIBUNE LIBRE

Pour une communauté unie dans la diversité

Nous, les soussignés, avons soumis récemment un document au Conseil d'administration de la SFM leur exprimant nos souhaits quant à l'avenir de la francophonie au Manitoba. En fait, nous avons exprimé ce qu'il faudrait faire pour que nous puissions passer à une prochaine étape comme francophones, une étape qui incarnerait la vision du père du Manitoba, Louis Riel.

Pour nous, la langue ne doit plus être un facteur de division. Au contraire, elle doit servir à unir, à inspirer et à montrer le chemin. Notre vision doit être une vision qui embrasse les grands idéaux qui sont les fondements mêmes des grandes civilisations. La solidarité humaine et la justice sociale doivent figurer au premier plan de cette vision.

Notre vision doit épouser les valeurs qui feront de la francophonie manitobaine une communauté à émuler, non seulement au Manitoba, mais aussi ailleurs au Canada et dans le monde. Il faut montrer le chemin à suivre pour améliorer le mieux-être de tous les Manitobains, non seulement des francophones.

Le succès de notre communauté a toujours reposé sur l'entraide, le don de soi et le dévouement continuel des gens qui ont mis leurs propres intérêts de côté pour assurer le bien-être de l'ensemble. Nous proposons donc que la SFM devienne le porte-parole des francophones non seulement dans la promotion de la langue, mais également dans les autres aspects de la vie qui touchent le bien-être de la communauté.

« Le succès de notre communauté a toujours reposé sur l'entraide, le don de soi et le dévouement continuel des gens qui ont mis leurs propres intérêts de côté pour assurer le bien-être de l'ensemble.

Nous proposons donc que la SFM devienne le porte-parole des francophones non seulement dans la promotion de la langue, mais également dans les autres aspects de la vie qui touchent le bien-être de la communauté. »

Nous souhaitons que l'unité, la paix et le bien-être soient au coeur même des préoccupations. Concrètement, nous voulons que la SFM déclare officiellement son engagement envers un rapprochement avec les communautés métisses, que des démarches de réconciliation avec les Premières Nations soit une priorité, que la SFM profite de toutes les occasions pour célébrer l'apport des diverses communautés culturelles et qu'elle encourage un dialogue interreligieux accru pour favoriser la paix et l'unité.

Nous souhaitons que la SFM développe une vision d'ensemble, qu'elle soit sensible aux plus démunis de notre société et qu'elle encourage la communauté à adopter une approche de compassion et de non-violence dans l'avancement de toutes ses aspirations.

Nous souhaitons par ailleurs que la SFM développe des indices de mesure qui permettraient aux francophones de jauger le progrès accompli d'une année à l'autre dans tous les aspects de la francophonie, y compris le nombre de nouveaux arrivants, le nombre de professionnels offrant des services en français et le nombre d'utilisateurs des services gouvernementaux et des médias en français.

Enfin, nous souhaitons que la SFM endosse une vision d'avenir qui promeut le français en tant que langue officielle de la province et du pays dans un contexte ou toutes les langues et toutes les cultures sont valorisées.

Espérant que ces quelques réflexions serviront à alimenter la discussion sur la vision d'avenir de notre communauté, nous vous souhaitons des délibérations qui sauront éclairer le chemin à suivre. Merci à la SFM d'avoir organisé la tenue des cafés citoyens et des États généraux de la francophonie.

Célébrons notre avenir en s'inspirant du passé!

René Fontaine,
Gérald Labossière,
Raymond Lafond,
Réal Sabourin

COMPTOIR POSTAL DE SAINT-NORBERT

La colère de la sénatrice Chaput

Devant le retrait probable de la désignation bilingue du comptoir postal de Saint-Norbert, Maria Chaput exhorte les Franco-Manitobains à se mobiliser pour faire renverser la décision de Postes Canada.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le retrait de la désignation bilingue de dix comptoirs postaux au Canada, voulu par Postes Canada, entre autres celui de Saint-Norbert, a attiré l'ire de la sénatrice manitobaine Maria Chaput. Et aussi une promesse de « vigilance » de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

« Je suis en furie, lance Maria Chaput. Le 15 juin, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a entendu les témoignages des représentants de Postes Canada dans le cadre de l'étude de son projet de loi S-205. On a appris que suite au recensement de 2011, 36 bureaux de poste on acquis une désignation bilingue, alors que 49 autres, qui avaient une désignation bilingue, sont désormais unilingues. Les communautés sont là, mais les services disparaissent.

« On voit à nouveau que la partie IV de la *Loi sur les langues officielles* ne fonctionne tout simplement pas. Postes Canada fait le moins possible et on les laisse faire. La société d'État se fie aux résultats du recensement et interprète strictement les règlements du gouvernement fédéral. Et pas plus. Ça joue contre nous. L'ironie, c'est que VIA Rail va au-delà des exigences énoncées dans la *Loi sur les langues officielles*. »


Archives La Liberté
Maria Chaput : « Les Conservateurs ne consultent pas. Ils décident. Leur idée de consulter est de faire connaître leurs décisions. Pourtant, quatre des comptoirs postaux menacés sont à Moncton, la capitale du Nouveau-Brunswick, la seule province avec une désignation bilingue. C'est insensé! »

Le 17 juin, la sénatrice Chaput a fait état de la situation lors de la période de question. Le Leader du gouvernement au Sénat, le sénateur Claude Carignan, a répondu que « si des recours doivent être intentés, qu'ils le soient si des gens croient que leurs droits ont été violés. »

« Le gouvernement ne veut pas bouger. Il n'appuie pas les francophones. Et on nous répond qu'on a toujours comme recours la poursuite juridique. Est-ce devenu notre seul et unique recours? C'est injuste. Les gens doivent réagir, se mobiliser. »

La présidente de la FCFA, Sylviane Lanthier, affirme pour sa part que « les désignations bilingues sont importantes. » « On ne veut pas faire marche arrière. Postes Canada, avec qui nous sommes en dialogue, nous assure que les comptoirs postaux ne perdront pas leur désignation bilingue avant que les communautés ne soient consultées. Nous voulons nous assurer qu'il s'agira de vraies consultations. La FCFA reste vigilante. »

SFM

Jacqueline Blay par intérim

C'est le 17 juin que le conseil d'administration de la Société franco-manitobaine s'est réuni pour traiter la question de sa présidence, le poste étant vacant depuis la démission de Mamadou Ka le 10 juin dernier.

Résultat : Jacqueline Blay, une conseillère du Comité directeur des États généraux de la francophonie cooptée le 4 juin au conseil d'administration, a été élue « présidente par intérim ».

Le vote n'était pas unanime. Une abstention, un non et deux oui indiquent combien le conseil est peu confortable avec la situation inédite, qui voit accéder à la présidence une personne n'ayant pas été élue par une assemblée générale.

« J'ai insisté qu'on me désigne présidente par intérim, affirme Jacqueline Blay. Étant donné que je suis cooptée, il n'aurait pas été de mise d'être présidente permanente. Le 15 octobre, l'assemblée générale élira une personne à la présidence.

« Entre-temps, il y a du travail à faire cet été. Le Comité directeur des États généraux doit continuer la gestion des cafés citoyens. »

D. B.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

J.G.



André Doumbè : la réconciliation par le Manitoba

Obligé de fuir le Cameroun, André Doumbè est au Canada depuis 1978. Après les difficultés de l'exil, vient le choc culturel. Aujourd'hui bien installé, et bien dans sa peau, il cherche à sensibiliser les familles africaines immigrantes aux valeurs familiales de la société nord-américaine. Question de les aider à mieux s'intégrer et pour éviter l'écueil de la violence familiale.

Deuxième partie : le choc culturel

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

André Doumbè a eu à s'adapter à la culture canadienne, surtout en ce qui concerne la famille. « La vie familiale au Cameroun est très différente. Nous sommes encore bien inscrits dans la tradition où c'est l'homme qui gère. Toute la société est bâtie comme ça. La loi camerounaise insiste que la femme doit suivre son mari là où il décide de vivre. La femme est évaluée sur la manière dont elle appuie son mari.

« Quand un homme nouvel arrivant vient ici, il immigre avec cette mentalité. C'est lui le père de famille, l'autorité de la maison. Tout doit passer par lui, même si le revenu vient des activités de sa femme. Mais les travailleurs sociaux canadiens disent à la femme que son revenu est à elle, et qu'elle peut ouvrir un compte en banque à son nom.

« Pour l'homme, ce changement culturel est un baffe incroyable. Le mari, lui, a cette fierté qui l'empêche de faire n'importe quel travail pour s'établir dans ce nouveau pays. Alors il reste à la maison dans un état de frustration grandissante. Souvent, les enfants sont maltraités. L'épouse aussi. Et on a des problèmes de violence que nos organismes communautaires se doivent d'adresser plus vigoureusement. Si on ne sensibilise pas les familles africaines aux conséquences du choc culturel, elles souffriront. Et c'est toute la société qui perd.

« Je me rends compte aujourd'hui combien je me suis adapté au concept canadien de la famille. Quand je Skype ma parenté en Afrique, je suis choqué par la manière dont on parle aux enfants. Les adultes me paraissent brusques. Il faut que les parents africains comprennent comment la société ici fonctionne.

« À mon avis, ce message passera plus facilement par la voie d'Africains qui connaissent les réalités canadiennes. Nous, les gens de la première vague africaine, on est arrivé au Canada avec la logique africaine. Avec le temps, on a pris le pli canadien. On est ici depuis longtemps. En tant qu'aînés, on se dit que les Africains écouteront les Africains. »



photo : Daniel Bahuaud

André Doumbè : « Voici un dicton camerounais. Quand on se quitte, on dit "Si tu vois mon dos, c'est que mon ventre est devant". C'est notre façon de se dire au revoir.

Depuis son installation au Manitoba, André Doumbè cherche à appuyer les nouveaux arrivants. Il est membre de l'Association des Camerounais Sous le Baobab. Il est aussi le président de la African Communities of Manitoba Inc. (ACOMI), un organisme créé en 1997 qui cherche à permettre à tous les Africains de la province de survivre et de s'épanouir.

« On chapeaute les différentes associations africaines, qui représentent différents pays et cultures. On fait en sorte que les nouveaux arrivants trouvent une structure établie qui peut les orienter et les aider à s'ajuster. Ce que nous n'avions pas en arrivant. On cherche aussi à rompre l'isolement. C'est important, parce que l'Africain vit en société. L'exil a été difficile pour moi. Il l'est pour un grand nombre de réfugiés, sans parler de tous les Africains qui arrivent, peu importent les circonstances de leur immigration.

« Et c'est pourquoi le tout premier projet de l'ACOMI a été d'établir le premier pavillon africain à Folklorama. On ne peut pas imaginer l'impact, pour un nouvel arrivant, de retrouver des Africains habillés en costumes traditionnels et qui se réunissent pour célébrer ensemble leurs origines. C'est comme rentrer chez soi. »

Avant tout, un processus

« Il faut se rappeler que l'immigration est avant tout un processus, affirme André Doumbè. On ne s'adapte pas à un nouveau pays du jour au lendemain.

« Aux nouveaux arrivants, je dirais donc d'abord de vivre pleinement chaque jour. C'est plus facilement dit que fait, je le sais. Les nouveaux arrivants se sentent souvent abaissés par leur situation parce qu'elle est déstabilisante. Vivre pleinement chaque jour permet de se retrouver, de se centrer. Sans cela, on ne peut pas être heureux.

« L'immigrant a hâte. Il veut réussir. Et vite! L'impatience est un piège. Une source de stress. Pour réussir, il faut avancer méthodiquement. Et ne pas chercher à être riche demain matin. C'est sûr que parfois, le boulot qu'on a aujourd'hui n'est pas satisfaisant. On se plaint. On dit : "Je n'ai que ça à faire". C'est peut-être vrai, mais le boulot d'aujourd'hui, c'est une porte d'entrée pour le prochain emploi, pour une meilleure situation.

« Le secret est donc de rêver pour l'avenir, mais de vivre chaque jour, au travail et chez soi. »

RAYMOND LAFOND HONORÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

« Au fond, tout reste toujours à faire! »

Un diplôme honorifique, c'est un symbole. Raymond Lafond est à la hauteur du symbole. Retour sur un parcours de vie où les occasions de relever des défis n'ont pas manqué. Un besoin qui reste d'actualité pour cet homme infatigable.

Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Il a beau frôler les 68 ans, Raymond Lafond reste le faiseur engagé et bouillonnant qu'il a toujours été. « Ça ne se voit peut-être pas, mais je suis une personne très intense. Quand j'embarque dans quelque chose, il faut que j'y aille à fond. L'autre jour, il a fallu que je décline une proposition pour participer à un conseil d'administration. Ça m'a fait de la peine. J'ai de la difficulté à refuser. Mais là vraiment, je ne pouvais pas en prendre plus. »

Plutôt que de donner la liste des conseils d'administration auxquels il a siégé, dans le monde communautaire ou le monde des affaires, un seul exemple suffit pour illustrer son goût de l'action et son sens de l'engagement : le natif de Saint-Jean-Baptiste est membre du comité consultatif au Conseil général des Sœurs Oblates depuis 1974.

Au cours de sa vie des moments déterminants se sont présentés. L'aîné des six enfants d'Olivier Lafond et de Denise Bérard avait d'abord connu l'école de campagne Youville. Puis à partir de la 6e année, suite à la consolidation des petites écoles, la « grosse école » située au village. Un jour de 1960, alors qu'il est en âge d'aller au Petit Séminaire sur le point d'être fondé, l'adolescent est prié de répondre à une question pointue de monsieur le curé. « Comme un des fondateurs du Petit Séminaire, Mgr Lapointe voulait absolument que quatre ou cinq garçons de sa paroisse se retrouvent à Saint-Boniface. Puisque j'avais des bons résultats scolaires, il m'a demandé si j'avais déjà songé à devenir prêtre. J'ai dit non. »


Archives La Liberté

Cette photo extraite de *La Liberté* du 15 avril 2004 illustre un moment important dans la vie professionnelle de Raymond Lafond : l'annonce du projet de la Résidence Despins. On le voit en compagnie de sœur Lucille Damphousse, au sujet de laquelle il remarque : « Sœur Damphousse a siégé au C. A. de la caisse populaire de Saint-Boniface. Elle a certes aussi eu un mot à dire dans mon embauche par les Sœurs grises. Et elle est devenue supérieure provinciale alors que je travaillais pour les Sœurs. »

C'est donc sur la foi de ses seules bonnes notes que Hyacinthe Lapointe a fait le pari que l'institution subventionne les études classiques du jeune Raymond. La pension mensuelle au Petit Séminaire coûtait quand même 65 $ par mois. « À ce prix-là, disait mon père, on achète un acre de terre. » Il est aussi vrai que l'éducation est un investissement dont il est bien difficile d'évaluer le prix.

Plus terre à terre s'avère la comptabilité pour un jeune homme qui reconnaît en lui « un sens des affaires ». Son bac ès art philo-latin en poche en 1968, il se joint à l'équipe des comptables Lucien Guénette et Gabriel Forest, entrepreneurs alors installés au sous-sol de CKSB.

« J'aimais la comptabilité, analyser l'état financier d'une entreprise. J'aimais surtout rencontrer le client pour lui expliquer la situation. Le côté vérification du métier ne m'a jamais attiré. Ça ne me motivait pas. J'aimais mieux construire. Les états financiers, c'est comme un roman. T'apprends un paquet de choses. Les chiffres racontent toute une histoire quand on sait les lire. »

Son diplôme de comptable agréé en poche en 1972, il quitte Forest, Guénette et Cie pour la Commission en approvisionnement de l'eau du Manitoba. En 1975, le secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Saint-Boniface, Roméo Verrier, le sollicite. « Roméo m'a littéralement supplié de devenir le contrôleur financier de la commission scolaire. Les débats sur les écoles françaises et d'immersion avaient commencé. Les cinq commissaires d'écoles ne s'entendaient pas. On avait des rencontres à n'en plus finir. Mais c'était formateur. J'ai appris à connaître la petite politique locale. Tu décides quelque chose et 40 % sont contre.

« Moi j'ai décidé que je ne ferai pas ce travail toute ma vie. Ça peut paraître arrogant aujourd'hui, mais c'était tout à fait normal à l'époque. Dans le temps, les emplois, ce n'était pas un problème si on avait de l'éducation. Et même si on n'en avait pas. Jamais je n'aurais même pensé rester sans emploi. » En 1978, le voilà contrôleur financier d'une compagnie alors sous tutelle judiciaire, *The Canadian Co-operative Implements Ltd.*

« Le contrôleur financier, c'est un maillon important dans la chaîne. Son travail, c'est de bien comprendre la situation de l'entreprise. C'est-à-dire de pouvoir donner une bonne appréciation de ses ressources. Et si possible ne pas être du genre trop peureux. Il faut avoir un bon sens du risque pour pouvoir maximiser les bienfaits des ressources financières en place. »

SUITE

Une opportunité d'affaires impliquant une compagnie allemande s'est présentée pour sortir *Co-op Implements* de son ornière. Mais - en très bref – un tribunal américain a tranché contre les Canadiens. « Là j'ai compris qu'aux États-Unis, le sens de justice et de *fairness* n'est pas la priorité de juges qui sont des élus. Chez les Américains, un *win-win* ça n'existe pas. Ça veut dire que tu laisses quelque chose sur la table. Pour moi ça voulait aussi dire que sans une perspective d'achat de la compagnie, je n'y avais aucun avenir. »

Pas grave. À nouveau Raymond Lafond est courtisé. Cette fois par Standard Aero Ltd de Winnipeg, dont il devient le contrôleur financier. « J'ai dû passer un test psychologique. Une des questions était : *Comment moi le franco je fonctionnerais avec une gang de WASP?* J'ai toujours eu un accent en anglais. Après trois phrases, ils savent qui je suis. Ça pourrait encore une fois sonner arrogant, mais j'ai très bien survécu dans cet environnement. J'étais cadre, bien vu, mes compétences étaient reconnues, et ça me permettait de pousser la note côté français. »

Une attitude déterminée cohérente avec le caractère de l'homme. « J'ai toujours été très impliqué dans ma communauté, comme par exemple dans le mouvement des caisses populaires. Dans ma vie, je suis toujours retourné à Saint-Boniface. C'est ma passion. » Début 1984, au plus fort de la crise financière qui secoue en particulier les caisses populaires, Saint-Boniface retourne à lui, le père d'une jeune famille de cinq enfants.

« Depuis un an, j'étais sorti des caisses. Gérald Labossière, qui dirigeait le Fonds de sécurité des caisses, a souhaité que je prenne en charge la caisse pop de Saint-Boniface. J'étais bien à Standard Aero. La compagnie avait 35 millions de surplus. La caisse était trois millions dans le rouge, avec un actif de seulement 30 millions. J'ai dit à mon épouse : *Si ça ne marche pas, c'est moi qui pars, pas le conseil d'administration. Es-tu prête à recommencer à Montréal?* »

Le oui de Madeleine Gagné a définitivement fait de Raymond Lafond un des phares de la communauté franco-manitobaine.



photo : Gavin Boutroy

Au moment de la remise du diplôme honorifique de l'USB à Raymond Lafond le 17 juin. De gauche à droite : le président du Bureau des gouverneurs de l'USB, Léo Robert, le récipiendaire, le recteur de l'USB, Gabor Csepregi. Cet honneur a été accordé à Mariette Chartier en 2012, Michelle Gervais en 2013 et Louis Paquin en 2014.

Outre son tempérament, à la source de sa motivation, le récipiendaire du Prix Riel en 1989 cite un séminaire en économie qu'il avait suivi alors qu'il était encore dans sa vingtaine. « J'avais été frappé par le fait que le revenu moyen des Franco-Manitobains était juste au-dessus de celui des Autochtones. Je m'étais dit : *On est capable de prendre notre place. Je ne suis pas né pour un petit pain!* »

En relevant « l'énorme défi » de redresser la caisse populaire de Saint-Boniface, il a su élargir son champ de compétence et de conviction. » J'ai appris à travailler étroitement avec un C. A. fort. D'abord, il fallait au moins trois femmes sur les douze. Ensuite je reconnais que j'ai fait le nécessaire pour avoir un C. A. à la hauteur. J'étais activement à la recherche de bons membres. C'était payant. Plus le conseil devenait fort, plus ça devenait facile d'attirer du monde solide.

Après neuf ans à la direction générale de la caisse de Saint-Boniface, les Sœurs grises lui demandent de devenir le premier laïc en charge de l'administration de leurs œuvres. En cette année 1993, les Sœurs s'interrogent. Les vocations se sont taries. Femmes responsables, elles veulent bien planifier l'avenir de la bonne vingtaine d'œuvres qu'elles ont fondé, dont l'Hôpital Saint-Boniface. En l'An 2000, la solution trouvée est la mise sur pied de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, qui chapeaute toutes les œuvres et dont Raymond Lafond devient le premier directeur général. En 2008, au début de sa soixantaine, il opte pour la retraite.

Mais la vie le rattrape. Pour une bonne raison qui s'appelle la Résidence Despins, l'ancienne Maison provinciale des Sœurs grises qu'il a transformée en résidence, conçue à la fois pour accueillir des personnes âgées indépendantes bénéficiant des services et des personnes semi-autonomes. « J'ai souvent été au début d'entreprises. Le concept avancé était nouveau. A priori personne n'était prêt à payer 1 600 $ ou 1 800 $ par mois. Cette somme paraissait énorme devant les loyers dérisoires de l'Accueil colombien. Mais le succès a été au rendez-vous dès l'ouverture en 2005. »

À tel point qu'il a développé un modèle semblable pour les Sœurs grises à Montréal. Et puis d'autres congrégations religieuses ont fait appel à ses services. Le monde des religieux et religieuses catholiques au Canada compte présentement environ 15 000 personnes, dont la moyenne d'âge dépasse les 80 ans. Pour répondre à leurs nombreux besoins, il a fallu établir depuis 2011 trois nouvelles corporations, dont Raymond Lafond assume pour chacune la direction générale. En ce moment il travaille à la création d'un ensemble de 230 appartements à Toronto destiné à abriter une douzaine de congrégations.

« Il y a des gens qui me disent : *T'es fou de travailler encore.* Mais je vois des retraités qui ne sont pas plus heureux à ne rien faire. Personnellement, je me vois comme un travailleur. Pas comme quelqu'un de l'élite. Je suis encore prêt à me retrousser les manches. Surtout quand je rencontre des religieuses très âgées qui ont vraiment besoin d'aide.

« Mon travail est à l'échelle canadienne. Comme Manitobain bilingue je me sens bien placé pour faire ce travail. Je comprends très bien la culture anglophone et je suis bien à l'aise à Montréal. En fait, je suis aussi à l'aise dans l'une ou l'autre culture. Et puis quand on veut bien y penser, au fond tout reste toujours encore à faire! »

GÉNÉRATION Z

VIDEO

Retrouvez nos vidéos sur la **chaîne YouTube d'Action médias**

DIVISION SCOLAIRE LOUIS RIEL SCHOOL DIVISION

IMMIGRATION

Le Canada est-il réellement l'eldorado?

Les immigrants viennent au Canada, un pays très différent des leurs afin d'avoir un avenir éducatif et enrichi. Parviendront-ils à accomplir leur rêve?



photo : Christelle NGUEPEKO

« Le niveau de vie au Canada est plus élevé en général que sur le continent africain et un immigrant doit faire trois à quatre fois plus d'efforts pour rattraper le niveau de vie ici », dit Christophe Dembélé.

Priscillia SAME et Christelle NGUEPEKO
Collège Béliveau

L'immigration est en hausse au Canada. Selon Statistique Canada, le Manitoba a accueilli 5,4 % du total des immigrants au pays en 2009. Ces étrangers venant d'un peu partout dans le monde arrivent au Canada souvent dans le but d'améliorer leur mode de vie. « Ils ont pour attentes de faire de bonnes études, trouver un emploi et vivre paisiblement », affirme un des accueillants de l'Accueil francophone, Christophe Dembélé.

Les immigrants sont souvent confrontés à une réalité autre que celle vécue précédemment. « Quand ils arrivent ici, les premiers défis auxquels ils font face sont divers et variés : un nouveau style de vie, une nourriture différente, un nouvel environnement et un nouveau climat », énumère Christophe Dembélé.

Pierre Meunier, retraité, donne de son temps pour l'accueil des immigrants. Il est aux premières loges pour observer les difficultés quotidiennes des nouveaux arrivants : « Il est très difficile pour eux de trouver un logement à un prix abordable parce qu'ils sont rares. Par ailleurs, beaucoup sont déçus parce qu'on leur a fait miroiter des espoirs ou des attentes qui sont irréalistes au Manitoba ».

Pour les immigrants parlant le français qui arrivent au Manitoba, l'Accueil francophone peut leur venir en aide. Cet organisme répond aux besoins de base des nouveaux arrivants. L'Accueil aide à trouver un logement adéquat et des vêtements appropriés aux saisons, identifie les bonnes épiceries, et conseille par rapport à la nourriture locale.

« L'Accueil se charge aussi de les aider à faire reconnaître leurs diplômes », ajoute celui qui aide les nouveaux arrivants depuis bon nombre d'années, Christophe Dembélé. Parmi les difficultés auxquelles ils sont confrontés, on trouve en effet la reconnaissance de diplôme et des compétences, mais aussi la barrière de la langue.

Un jeune immigrant colombien hispanophone du Collège Louis-Riel, Julian David Silva, a dû surmonter le défi de la langue : « On m'a sorti de mon groupe d'amis pour me mettre avec des Québécois qui ne parlaient que le français afin de me forcer à apprendre la langue et à m'intégrer. C'était difficile pour moi de me faire des amis car je me sentais différent des autres ».

Ariel Yannick vient de Côte d'Ivoire. Arrivé il y a seulement quelques mois au Manitoba, il apprend peu à peu les différences culturelles : « Dans la culture canadienne, par exemple, lorsqu'on discute avec une personne, on doit la regarder dans les yeux. En Afrique, tu dois baisser les yeux car c'est un signe de respect ».

Par ailleurs grand voyageur (il a vécu dans plusieurs autres pays), il a très vite cerné les principaux défauts des nouveaux immigrants qui débarquent au Canada. « Nombreux sont ceux qui pensent que le Canada est l'eldorado, et ils arrivent sans vraiment s'être renseignés sur le pays. Pourtant, avant d'immigrer au Canada, il faut se préparer moralement et financièrement », met-il en garde, en guise de conclusion.

GÉNÉRATION Z

L'envers du décor

Chaque année, depuis 2010, il y a 16 participants qui vont au Bureau divisionnaire de la Division scolaire Louis-Riel (LRSD) pour s'impliquer dans un programme nommé Génération Z.

Taylor KIST
Collège Jeanne-Sauvé

Essentiellement, ces 16 étudiants ont besoin de choisir un sujet pour réaliser un reportage. Pendant trois jours entiers, ils passent à travers toutes les étapes de la vie d'un vrai journaliste pour avoir, au final, un article qui sera publié dans le journal ***La Liberté***. J'ai rencontré une étudiante qui a participé à Génération Z l'année passée, pour avoir son retour (feedback) sur son expérience.

La première journée était focalisée sur le fait de trouver un sujet et de passer des appels pour avoir des entrevues. « C'était difficile pour même choisir un sujet car les options étaient infinies! », s'exclame Isabella Welch, une étudiante du Collège Jeanne-Sauvé qui a participé à Génération Z l'an dernier. Après avoir choisi un sujet, il faut décider avec qui tu veux faire des entrevues, ainsi que les questions que tu vas poser quand tu vas rencontrer des personnes, lors de la deuxième journée. « Ce n'était pas vraiment facile de décider qui on voulait passer en entrevue, et de penser à quels types de questions on souhaitait poser », dit Isabella Welch. Une autre étudiante que j'ai rencontrée disait qu'elle ne pensait pas qu'ils iraient partout dans de la ville pour faire des vraies entrevues, mais c'est pourtant le cas! C'est une vraie expérience de journalisme!

Quand vient le temps d'avoir des entrevues, des profs t'amènent aux lieux où tu vas rencontrer les gens. Une année, il y avait un article qui explorait le problème des sans-abris qui vivent à Winnipeg, et des étudiants sont allés parler avec une dame qui travaillait à Siloam-Mission. Avec des milliers de sujets possibles, il faut prendre une décision cruciale pour choisir un sujet qui te passionne. « Ce n'est pas souvent qu'on peut écrire un article sur n'importe quel sujet en français... Mais j'aurais aimé avoir choisi un sujet différent, un qui me passionne plus », explique Isabella.

En revenant le deuxième jour, tu es finalement prêt pour écrire. Cette partie du processus est l'une des plus longues et celle qui nécessite le plus d'attention. Une fois que tout est organisé et que ton article est écrit, tu as besoin de le corriger encore et encore. Pendant ce processus, le bureau divisionnaire te fournit des iPads pour la création d'une vidéo qui va accompagner ton article. Avec Génération Z, ils te demandent un article complet, une photo et une vidéo qui a un rapport avec le thème de ton article. «Je dis que les iPads ont vraiment facilité les choses et qu'ils sont beaucoup plus efficaces que les ordinateurs portatifs », affirme Isabella. Pour créer la vidéo, ils utilisent iMovie, une application qui aide à créer des vidéos de qualité.



photo : Taylor Kist

En plus de son article, Isabella Welch a aussi réalisé une vidéo sur iMovie.

Au final, le programme Génération Z, qui a lieu chaque année, est une bonne façon de voir si tu aimerais avoir une carrière dans le journalisme lorsque tu seras plus âgé ou tout simplement pour avoir l'expérience de pratiquer quelque chose d'originale dans la langue française. « C'était très intéressant de vivre les étapes que les journalistes doivent effectuer à chaque fois qu'ils écrivent un article », me confie Isabella Welch. « Je ne vais jamais dire qu'être journaliste est facile, car ça ne l'est sûrement pas! »

GÉNÉRATION Z offre une expérience authentique du métier de journaliste en presse écrite et en vidéo à des élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), pour qui le français est une deuxième langue. Depuis 2010, plus d'une soixantaine d'élèves ont participé au projet et bénéficié d'ateliers développés par Action médias. Afin de les encourager, prenez le temps de lire leurs articles, visionner leurs vidéos et leur écrire un commentaire : info@actionmedias.ca.

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

DÉFINITION DE « FRANCOPHONE »

L'Ontario joue la carte de l'ouverture

Qu'est-ce qu'un francophone? Comment nos provinces voisines ont-elles répondu à cette question qu'on se pose de plus en plus ici au Manitoba? L'Ontario a tranché le débat en 2009 en adoptant la définition inclusive de francophone. Mais il reste des réticences.

Camille GRIS ROY

Dans les cafés citoyens et autres discussions liées aux États généraux (ÉG) de la francophonie manitobaine, plusieurs questions récurrentes reviennent à la table. Notamment la vaste question : qu'est-ce qu'un francophone? Et surtout : doit-on adopter une autre définition, plus inclusive et plus large, de "francophone"?

Le contexte de ces ÉG permet à la communauté francophone du Manitoba de réfléchir et de s'interroger sur elle-même. C'est aussi l'occasion d'observer ce qui se passe ailleurs et de voir comment on a tenté de répondre à ces mêmes questions dans les provinces voisines qui vivent des situations semblables. L'Ontario est un cas parlant.

En 2009, la province de l'Ontario a adopté la définition inclusive de francophone (DIF). Cette nouvelle définition décrétée par l'Office des affaires francophones de la province va comme suit : « Sont considérées comme francophones de l'Ontario, les personnes pour lesquelles la langue maternelle est le français, de même que les personnes pour lesquelles la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, mais qui ont une bonne connaissance du français comme langue officielle et qui utilisent le français à la maison. »

Le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), Denis Vaillancourt, remet l'histoire en perspective. « L'adoption de cette définition est venue en particulier dans un contexte d'immigration. En Ontario, les grands centres comme Ottawa et Toronto accueillent beaucoup d'immigrants, dont une bonne proportion de francophones.



Archives La Liberté

Le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), Denis Vaillancourt.

« Il y avait un problème cependant : beaucoup d'immigrants francophones se présentaient aux écoles françaises pour inscrire leurs enfants, mais ils n'étaient pas considérés ayants droit. On se trouvait alors face à des situations incongrues. Par exemple des Français de France n'avaient pas accès aux écoles parce qu'ils n'étaient pas ayants droit selon l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. »

En Ontario comme au Manitoba, l'admission aux écoles françaises est effectivement régie par l'article 23 de la Charte. « Mais l'application se fait au niveau provincial », rappelle Denis Vaillancourt. Les conseils scolaires peuvent admettre, au cas par cas, des élèves de familles non-ayants droit. La démarche passe alors par un comité d'admission, et les futurs élèves sont amenés à passer des tests de français pour démontrer leurs compétences dans la langue.

« C'est une processus complexe et la décision d'adopter une nouvelle définition de francophone a permis de le faciliter. On a a élargi la définition d'ayants droit par la même occasion. Une grande partie des familles qui, avant, n'étaient pas ayants droit, n'ont plus besoin de passer par ce comité d'admission pour accéder aux écoles. L'idée c'est que, si tu parles français, même si ce n'est pas nécessairement selon les termes de la Charte, on va te donner le droit.

« Par la même occasion, souligne Denis Vaillancourt, on facilite l'accueil des immigrants francophones dans la communauté. Ça permet de dire à un nouvel arrivant d'entrée de jeu qu'il est un Franco-Ontarien. »

Cette nouvelle définition a inévitablement eu des répercussions au niveau des statistiques. « C'est simple, avant 2009 on comptait environ 560 000 francophones dans la province. Au dernier recensement de 2011, le chiffre était de 611 000, ce qui fait environ 50 000 personnes de plus. »

Récemment, l'Ontario a également dépassé le cap des 100 000 élèves dans les douze conseils scolaires de la province.

Cette nouvelle ouverture fait toutefois débat dans les écoles. Des parents continuent d'exprimer leur inquiétude par rapport à la qualité du français dans les classes, étant donné la hausse du nombre d'élèves dont le français n'est pas la langue maternelle.

Mais Denis Vaillancourt reste optimiste. « Certains se demandent si la présence de non-parlants à l'école fait embûche à ceux qui parlent français. C'est vrai qu'au début, on n'avait peut-être pas suffisamment de mécanismes en place pour accommoder tous ces élèves. Mais depuis on a développé des outils pédagogiques pour refranciser les non-parlants. Il y a des programmes d'appui à la francisation pour les enfants de famille qui parlent peu le français, et je crois qu'on a réussi à créer une démarche solide.

« Pour une meilleure intégration, il faut surtout reconnaître que c'est dès la 1re année qu'on doit se charger de la francisation. Et proposer une approche intensive, en petits groupes. Avec tout ça, on s'aperçoit que déjà après la 3e année, les niveaux de langues se sont bien équilibrés. »

Il est encore difficile de mesurer exactement l'impact de la définition inclusive de francophone en Ontario seulement six ans après son adoption. Le cas de l'Ontario mérite cependant réflexion.

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

AVENIR DE L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS

Les non ayants droit à la DSFM : des critères sont établis

Camille GRIS ROY

Au Manitoba, il existe un processus semblable à celui de l'Ontario qui permet l'admission d'élèves de familles non-ayants droit dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

Ce processus est établi dans la directive administrative ADM-03 : *Admission des enfants dont les parents sont non-ayants droit*.

« L'admission se fait toujours en fonction de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et liberté*, indique le directeur général de la DSFM, Alain Laberge. Mais une fois qu'on sort de ce contexte, les écoles ont aussi un droit de regard et il y a des comités d'admission qui sont établis.

« Ce n'est pas la direction toute seule qui choisit qui entrera. Il y a un minimum de trois personnes au comité, des représentants de la direction, du corps enseignant et du comité scolaire. »

Les principaux critères pris en considération par le comité sont : l'âge de l'enfant, son milieu familial et ses compétences à parler en français. « Si les enfants ont cinq ou six ans, c'est certains que l'adaptation à l'école sera plus facile pour eux. En revanche, les jeunes de 15-16 ans ont déjà tout un bagage scolaire et social derrière eux et la situation est différente. »

Le comité rencontre également les parents pour une entrevue. « On veut connaître le raisonnement derrière la décision des parents d'inscrire leurs enfants à la DSFM. Est-ce que c'est simplement parce que c'est l'école de quartier qui est proche de la maison?



Archives La Liberté

Alain Laberge, directeur général de la DSFM : tenir compte de l'élément culturel.

Si c'est le cas, ce n'est pas nécessairement une raison suffisante.

« Parfois, on constate que les grands-parents de ces enfants sont des ayants droits. On parle alors du cas de la "génération perdue".

« Enfin on veut savoir s'il y a du français à la maison et si les parents sont prêts à faire l'effort d'encourager le français en dehors de l'école. On pose donc toutes ces questions, et ça nous donne un son de cloche. »

Le comité finit par rendre une décision sur l'admission. « Après ça la décision vient jusqu'à mon bureau, précise Alain Laberge. En cas de réponse négative, il y a également possibilité de faire appel auprès de la CSFM. »

Pour le directeur général de la DSFM, dans tous les cas le but n'est pas de « grossir les rangs des écoles ». « Il faut savoir qu'on n'est pas tenus de prendre tous les élèves. Il y a une différence entre apprendre *le* français – ce qui peut se faire en immersion – et apprendre *en* français : il y a tout l'élément culturel qui se glisse là dedans. Les élèves et les familles doivent être prêts à vivre en français. »

Il n'y pas de statistiques exactes sur le nombre d'élèves de parents non-ayants droit admis chaque année. « Ce n'est pas un processus régulier et il n'y a pas énormément de demandes d'inscriptions. »

La question de l'admission de non-ayants droits à la DSFM est une question qui revient parfois dans les discussions des États généraux de la francophonie manitobaine. De manière tout à fait hypothétique, si la collectivité le demandait, pourrait-on envisager que le Manitoba adopte un jour une définition inclusive de francophone et d'ayant droit comme en Ontario?

« On n'a pas vraiment eu de discussions sur ce point-là à la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM), commente le président de la CSFM Bernard Lesage. C'est un fait que la DSFM peut admettre des personnes qui ne sont pas de familles ayants droit. Et c'est une question d'ouverture. Si les parents veulent participer à la francophonie, alors c'est positif.

« Mais je ne suis pas certain que ce soit nécessaire de discuter de nouvelles définitions de francophone et d'ayant droit. Le défi est plutôt de s'assurer que les personnes qui arrivent d'autres pays sachent qu'elles ont accès à l'école française d'une façon ou d'une autre, car il y a moyen d'y accéder. »

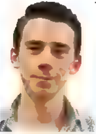
Le Manitoba et l'Ontario vivent évidemment des situations différentes sur bien des aspects. Mais dans la deux provinces la porte reste ouverte aux discussions.

ÉCONOMIE

UN NOUVEAU MARCHÉ POUR L'ALCOOL

Les services U-Vin sortent le mousseux!

Le Manitoba vient de devenir la neuvième province canadienne à lever des restrictions sur les services U-Vin (U-Brew). Les clients pourront bientôt fermenter leur bière et leur vin dans les locaux d'une boutique.



Gavin BOUTROY
presse1@la-liberte.mb.ca

« Jusqu'à ce jour, on a été obligés de refuser continuellement à des gens de fermenter leur vin et leur bière dans notre boutique. On ne pouvait pas savoir si c'était des espions de la Régie des alcools. On disait « non, c'est illégal ». On l'a répété pendant des années, alors le monde est convaincu que ce n'est pas possible », lance Armand Bédard, propriétaire de Moonshiners Unlimited.

Bientôt ce sera possible, grâce à la modernisation épisodique des lois sur l'alcool du Manitoba et la pression de propriétaires de services U-Vin comme Armand Bédard.

« U-Vin » désigne une compagnie qui vend les ingrédients et l'équipement pour la fabrication de vin ou de bière pour une consommation personnelle.

Jusqu'en 2015, les gens ne pouvaient qu'acheter l'équipement nécessaire, pour ensuite devoir produire le vin ou la bière chez eux.

« Maintenant, explique Armand Bédard, le client vient ici, achète l'ensemble et signe le formulaire. À ce moment-là, le produit devient sa propriété. Tout ce que nous on fait, c'est un peu de *babysitting*, parce que la fermentation se fait presque toute seule. On passe à travers toutes les étapes avec le client. Ensuite, la seule chose qu'il lui reste à faire, c'est prendre la bouteille qui a été remplie automatiquement, la mettre dans la bouchonneuse, et pousser le bouton. »

D'après Armand Bédard, les services U-Vin attirent 8 à 10 % de la population adulte. Parmi les nouveaux clients qu'il anticipe, il imagine volontiers les personnes plus âgées qui peinent à utiliser chez elles le matériel très lourd requis pour la fermentation de l'alcool.

Il ajoute que « c'est aussi un service pour les gens qui sont trop occupés, ou pour les gens dans les condos. Ils n'ont pas d'entreposage, ils n'ont qu'une petite cage dans le sous-sol pour mettre un coffre à outils. Ces gens-là aussi aiment prendre du vin à un coût abordable ».



photo : Gavin Boutroy

Armand Bédard, posant ici dans sa boutique Moonshiners Unlimited auprès d'une machine qui sert à laver et stériliser les bouteilles.

Ce n'est pas uniquement pour ses clients que la levée des restrictions aura des avantages économiques. Le propriétaire de Moonshiners Unlimited espère voir grandir sa compagnie. « J'ai des contacts partout en Saskatchewan, au Nouveau-Brunswick, à Moncton et à Montréal. Ils disent tous qu'à l'intérieur de 12 mois après la levée des restrictions, ils ont presque doublé leurs chiffres d'affaires. Quand le service est là, les gens s'en servent. Mais on ne peut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. »

Le directeur général de Wascana Wine & Brew à Regina, Christopher Hay, donne cependant raison à l'optimisme d'Armand Bédard. En Saskatchewan, ainsi que dans toutes les provinces sauf l'Alberta, la fermentation est permise dans les locaux des compagnies U-Vin.

Christopher Hay signale l'importance de ce service : « C'est la partie la plus importante de notre entreprise en ce moment. Depuis qu'on a eu l'autorisation, notre revenu a triplé. 90 % de nos clients fermentent leur alcool dans nos locaux. »

Malgré le succès des services U-Vin à travers le Canada, les ventes d'alcool de la société d'État de chaque province n'ont pas souffert, affirme Armand Bédard, qui revenait régulièrement à la charge contre la Province.

« J'ai visité un U-Vin en Colombie-Britannique en 1992, et j'ai trouvé le concept intéressant. J'ai été voir le gouvernement conservateur de Filmon, qui a refusé de m'écouter. Ensuite j'ai été voir le gouvernement NDP de Doer, qui a lui aussi refusé de m'entendre. Il y a un an et demi maintenant, j'ai rencontré le premier ministre Greg Selinger. Il a écouté, il a posé beaucoup de questions, et puis il semble que les choses se sont mises à bouger. On dirait qu'on a eu plus de facilité à rencontrer des personnes de la Régie des alcools.

« Les gens qui utilisent ce service font déjà leur vin. Le monopole d'État le rend simplement plus difficile. Certains disaient que les chiffres d'affaires de la société d'État allaient être à la baisse. J'ai été voir les budgets des provinces qui autorisent ce service U-Vin, pour voir les revenus qu'ils tirent de leur Régie des alcools locale. Pas une seule Régie des alcools n'a vu baisser ses revenus. »



IMAGINATION
INNOVATION
ESPRIT ENTREPRENEURIAL

FO$SE
ÉDITION AUX **2015**
LIONS

Le rêve d'une boutique mobile devient tangible

La gagnante de la 4e Fosse aux Lions, Julie Germain, profitera du chèque de 15 000 $ pour agrandir son terrain d'affaires.

Ils étaient cinq entrepreneurs, seuls ou en duo, à présenter au jury de la Fosse aux Lions 2015 leurs projets d'affaires le 18 juin dernier. Quatre projets très différents et tous prometteurs, mais c'est finalement celui du Julie Germain, des Créations de Julie, qui a su gagner le cœur du jury et du public.

Son projet : investir dans un véhicule qu'elle réaménagera en boutique mobile pour rejoindre une nouvelle clientèle francophone dans le sud du Manitoba.

« Aller dans le sud du Manitoba, où se trouvent huit Municipalités bilingues, m'apportera près de 40 000 personnes de plus à servir en français », se réjouit Julie Germain. Jusqu'à présent, au volant de sa propre voiture, elle n'a pu couvrir qu'une seule Municipalité bilingue, celle d'Alexander.

« Si j'allais plus loin, je passerais trop de temps hors de ma boutique, où je suis seule à travailler, et mes clients ne pourraient pas se déplacer dans ma boutique car c'est trop loin, affirme Julie Germain. Mais avec l'argent de la Fosse aux Lions, je vais pouvoir m'aménager un camion en boutique mobile avec divers échantillons et les apporter à ma clientèle du Sud! »

La boutique mobile sera également un outil de publicité pour Les Créations de Julie puisqu'elle rendra l'entreprise plus visible sur les routes et dans les communautés manitobaines bilingues où Julie Germain se rendra.



photo : Christian Calvary

La gagnante de la Fosse aux Lions 2015, Julie Germain, a reçu un chèque de 15 000 $ des mains du président du CDEM, Edmond LaBossière, du directeur général du CDEM, Louis Allain, et du président de RDÉE Canada, Denis Laframboise.

Enfin, l'entrepreneure d'origine québécoise prévoit que les revenus supplémentaires engendrés par sa boutique mobile lui permettront d'embaucher quelqu'un pour l'aider dans ses affaires. En effet, à seulement huit mois de l'ouverture des Créations de Julie, elle est déjà victime de son succès!

« J'avais pour objectif de faire 171 000 $ pour ma première année, j'en suis déjà à 150 000 $ et l'année n'est pas finie, conclut-elle. Je reçois une très bonne réponse. Le besoin est vraiment là, donc j'ai déjà besoin d'aide! D'ailleurs, je vais commencer à chercher dès maintenant car ça risque d'être difficile de trouver quelqu'un de bilingue dans ma région. »



La Fosse aux Lions lançait pour la première fois son volet jeune entrepreneur, la Fosse aux Lionceaux. Serge Tamba et Nadine Zougmoré ont remporté le prix de 1 000 $ pour les aider à développer Les régals de l'Afrique. Leur kiosque est situé cet été sur l'Esplanade Riel.

Des vidéos pour tous

La cofondatrice de MixtE Productions et finaliste de la 4e Fosse aux Lions, Liliane Lavack, a présenté au jury son projet de développement de son entreprise, qui offre un service de création de courtes vidéos promotionnelles bilingues sur mesure pour le client, idéales pour le *marketing* sur l'Internet.

« On aimerait acheter de l'équipement vidéo pour ne pas avoir à le louer, révèle-t-elle. Ça nous permettrait de réduire nos coûts pour le client et d'être plus flexibles. On voudrait aussi trouver le financement nécessaire pour assurer notre présence à des évènements de réseautage dans la communauté pour nous faire connaître et gagner la confiance des clients. »

MixtE Productions a remporté un chèque de 500 $.



photo : Christian Calvary

La finaliste de la Fosse aux Lions 2015, Liliane Lavack.

À l'aise dans la diversité

Nathalie Kleinschmit et Joseph Péloquin-Hopfner, de Global'Ease, ont présenté au jury leur projet Diversit'Aise Manitoba, un projet de formation en ligne pour les immigrants qui arrivent au Manitoba ainsi que pour ceux qui les accueillent.

« Notre formation va permettre de mieux comprendre l'expérience de celui qui arrive, de reconnaître sa fatigue culturelle pour mieux l'aider et l'encourager », promet Joseph Péloquin-Hopfner.

Et si le projet pilote est prévu au Manitoba, « on pourra réutiliser et réadapter cette formation en ligne partout ailleurs jusqu'à l'international, se réjouit Nathalie Kleinschmit. Partout on entend parler d'inconfort entre les cultures, de gêne. Il y a vraiment un besoin ».

Global'Ease a remporté un chèque de 500 $.



photo : Christian Calvary

Les finalistes de la Fosse aux Lions 2015, Nathalie Kleinschmit et Joseph Péloquin-Hopfner.

Livres et site sur les Voyageurs

Robert Malo, alias Tibert le Voyageur, a présenté son projet de publication de livres et de bandes dessinées éducatifs sur les Voyageurs et la culture franco-manitobaine à destination des écoles, ainsi que de création d'un site Internet interactif pour les classes comme le grand public.

« L'idée est d'intégrer les Voyageurs dans les programmes des salles de classe, car il n'existe rien en français pour les écoles sur le sujet des Voyageurs. J'aimerais créer aussi une version digitale de Tibert le Voyageur, explique Robert Malo. On pourrait ensuite développer plein d'autres outils à partir de ce site, comme des applications. »

Tibert le Voyageur a remporté un chèque de 500 $.



photo : Christian Calvary

Le finaliste de la Fosse aux Lions 2015, Robert Malo.

Un merci chaleureux à nos généreux partenaires. Votre appui est fort apprécié. Ensemble, nous avons réussi à produire une activité phénoménale!

ICI Radio-Canada · LA LIBERTÉ Depuis 1913 · Productions RIVARD · RDÉE Canada · Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface · Université de Saint-Boniface Une éducation supérieure depuis 1818 · Division scolaire franco-manitobaine · Entreprises RIEL · Manitoba

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**

CITATION DE LA SEMAINE

Sophie Deschambault, 10e année, École La Source

« Le plus grand défi de La Grande Traversée, c'était le vent! C'était aussi le plus encourageant, car on devait tout donner pour y arriver. Je suis contente de ne pas avoir lâché. Je recommande à tout le monde d'essayer, ça inspire à être actif et à faire du sport. »

MANITOBA

D'Est en Ouest à vélo

Dix élèves et quatre enseignants de quatre écoles de la Division scolaire franco-manitobaine ont pris part au relais cycliste du secondaire La Grande Traversée quand celui-ci traversait le Manitoba jusqu'à l'École Saint-Lazare, du 8 au 10 juin.

Pour l'élève de 10e année de l'École La Source, Sophie Deschambault, et celui de 11e année de l'École Pointe-des-Chênes, Colin Chartier, c'était la première participation. « J'ai toujours aimé le vélo et voulu me donner un défi sportif, révèle Colin Chartier. Je suis vraiment content de l'avoir fait! »

Le parcours manitobain prévoyait quelque 100 kilomètres de vélo par jour, mais chaque participant était libre d'adapter son effort. « J'ai fait entre 50 et 70 kilomètres par jour, rapporte Sophie Deschambault. C'était variable, car j'avais un virus. »

Pour sa part, Colin Chartier se souvient que « le premier jour, le peloton allait trop vite, puis je me suis bien adapté. J'ai fait environ 45-50 kilomètres par jour. Mais si je m'étais mieux entraîné, j'aurais pu en faire 20 d'extra chaque jour ».

En effet, si La Grande Traversée est l'occasion pour les jeunes de partout au Canada de faire connaissance tout en adoptant des choix santé, c'est avant tout un défi sportif. Un bon entraînement est donc essentiel.

« On a d'abord fait des routines, puis du vélo stationnaire, puis on a emprunté des vélos de route et on est partis s'entraîner pendant les lunchs et après l'école, décrit Sophie Deschambault.

« Finalement, le plus grand défi c'était le vent! C'était aussi le plus encourageant, car on devait tout donner pour y arriver. Je suis contente de ne pas avoir lâché. Je recommande à tout le monde d'essayer, ça inspire à être actif et à faire du sport. » Les deux élèves prévoient déjà se réinscrire pour l'édition 2016.

À NOTER



CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École Lacerte
Le mardi 8 septembre 2015 à 18 h



photo : Camille Harper-Séguy

Les cyclistes manitobains de La Grande Traversée 2015.

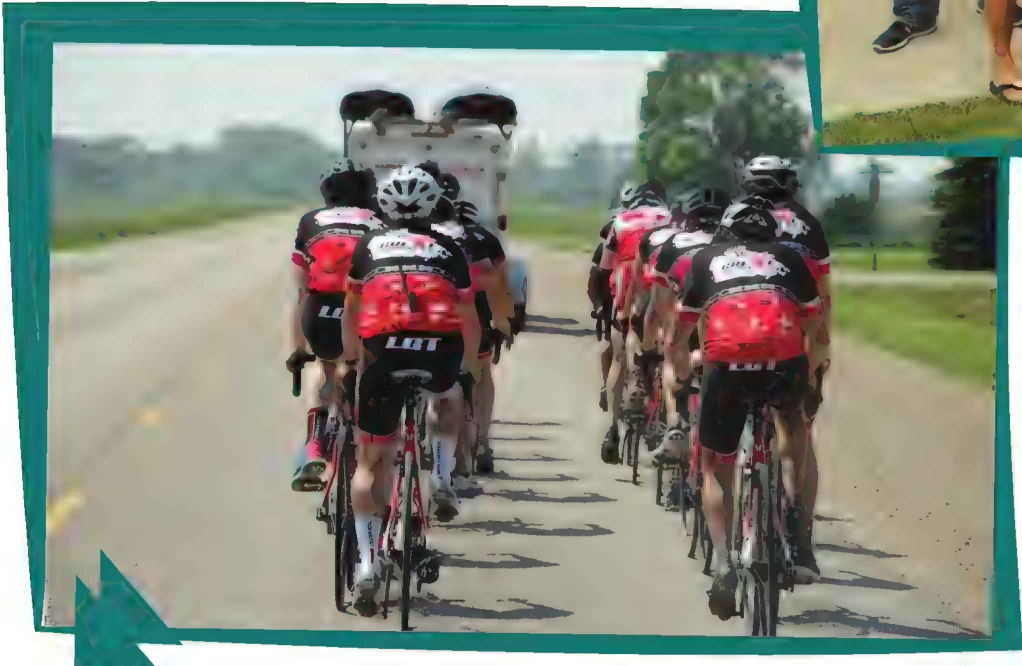


Photo : Gracieuseté Émilie Bureau

La Grande Traversée a parcouru les routes manitobaines du 8 au 10 juin dernier.



PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

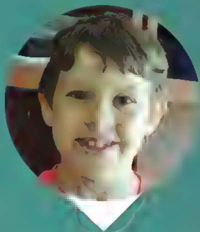


LES VACANCES

Après dix mois de classes, les vacances sont enfin là! Les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine prendront le chemin de leur école pour la dernière fois en 2014-2015 le 30 juin prochain, mais déjà ils rêvent de leurs journées entières libres de cours, de révisions et d'examens.

Qu'est-ce que les élèves de la DSFM ont prévu pour occuper leurs vacances d'été?





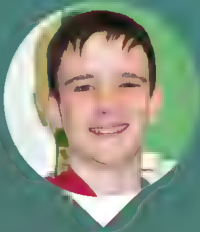
Kohl Sigfusson, 3e année, École communautaire Aurèle-Lemoine

« Je vais à Chicago avec ma mère et au Texas avec mon grand-père. Au Texas, mon grand-père construit des grands camions semis, donc je vais voir ça avec lui. C'est pas la première fois que j'y vais, j'y ai déjà été deux fois, mais ce sera mon premier voyage à Chicago. J'aime beaucoup voyager. »



Presley Morissette, prématernelle, École/Collège régional Gabrielle-Roy

« On va aller au parc et manger des crèmes glacées. Avec ma sœur Kennedy, on joue avec des ballons et à cache-cache. Une fois, on n'a pas trouvé Maman. Elle était cachée en arrière de la porte! Et moi, j'étais cachée en arrière des ballons. J'ai hâte de rejouer, j'aime trouver des cachettes. »



Joshua Dondo, 8e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« Cet été, je vais me promener beaucoup dehors, aller à bicyclette. C'est facile, tu dois juste mettre tes souliers! Je vais aussi aller à un camp pour trois semaines en Alberta, avec les Cadets. Ça va être le *fun*! Et aussi, je vais délivrer des journaux chaque matin, sauf quand je serai au camp. »

SUD-OUEST

En marche contre Alzheimer

L'ensemble de l'École communautaire Gilbert-Rosset (ECGR), des maternelles au 12e années, a participé pour la première fois à une marche intergénérationnelle dans le village contre la maladie d'Alzheimer.

« On a été chercher les résidents du Pavillon et des élèves de l'école ont poussé leurs fauteuils roulants, raconte l'élève de 10e année, Yasi Shahidian. On a tous marché du Pavillon jusqu'au Club d'âge d'or. Ça a duré environ 15 minutes. »

De plus, pour sensibiliser le reste de la communauté de Saint-Claude, le cortège a déployé une grande bannière de la Société Alzheimer du Manitoba tout au long de son trajet.

« Cette marche était importante pour moi, car mon grand-père est affecté par la maladie d'Alzheimer depuis environ dix ans, confie Yasi Shahidian. Mais mes amis ne savent pas beaucoup à propos de cette maladie. On n'en parle pas beaucoup entre nous. »

Arrivés au Club d'âge d'or, les marcheurs de toutes générations ont été accueillis par une représentante de la Société Alzheimer du Manitoba. « Elle était venue nous parler de cette maladie, explique Yasi Shahidian. J'ai beaucoup appris, notamment qu'il y a une différence entre la maladie d'Alzheimer et la démence. »

De plus, un élève de 8e année de l'ECGR, Joshua Dondo, avait préparé une chanson en l'honneur de la marche.

« C'était une bonne expérience, conclut Yasi Shahidian. Maintenant que je sais que cette marche existe partout au Manitoba, je vais en parler à d'autres personnes et les encourager à la faire dans leur communauté. »



photo : Gracieuseté École communautaire Gilbert-Rosset

L'École communautaire Gilbert-Rosset a marché pour la Société Alzheimer du Manitoba. À gauche sur la photo: Yasi Shahidian.



photo : Gracieuseté École communautaire Gilbert-Rosset

Avec l'aide des élèves de l'école, les aînés du Pavillon ont pu participer à la marche.

EMPLOIS ET AVIS

Caisse Groupe Financier Financial Group

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Agent ou agente, services aux membres

au centre de services Notre-Dame-de-Lourdes

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.

Les petites grenouilles

POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir apprendre davantage!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : dès que possible

Date limite pour candidature :
jusqu'à ce que le poste comblé..

Seulement à 30 minutes de Winnipeg!

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.

AVIS AUX annonceurs et aux lecteurs

Veuillez prendre note que *La Liberté* ne sera pas publiée :
le 29 juillet
et le 5 août 2015

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Actionmarguerite
Service & Compassion

Superviseur.e, services des bénévoles et programme du jour

Temps plein

Joignez l'action!

Actionmarguerite est une corporation communautaire à but non lucratif qui offre des soins et des services aux aînés et aux personnes éprouvant des problèmes de santé complexes dans la région de Winnipeg. Nos 700 employés offrent des soins et des services à plus de 468 résidents requérant des soins prolongés, 48 clients semi-autonomes et à plus de 150 clients inscrits à un programme de jour pour personnes âgées.

Le ou la superviseur.e est responsable du recrutement, la formation, l'assignation des tâches, la supervision et l'évaluation des bénévoles. Ceci inclus le maintien du logiciel de gestion des bénévoles. Le ou la superviseur.e agit en tant que liaison avec les services internes et externes, s'occupe de la coordination du programme du jour, incluant l'implémentation, le développement et maintien des programmes (incluant le processus d'admission, mise à jour des dossiers, évaluations, produire des statistiques) et autres tâches connexes.

Qualifications :

- Habileté à communiquer dans les deux langues officielles (français et anglais) est requise;
- Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent;
- Certificat de gestion des bénévoles ou un engagement écrit à obtenir ce certificat est recommandé;
- Éducation formelle dans d'autres cours de gestion ou d'administration sera prise en compte;
- Certificat de manipulation des aliments est un atout;
- Minimum d'un à deux ans d'expérience en gestion de bénévoles ou une expérience de travail similaire de supervision; et
- Expérience en gériatrie et avec des individus ayant un handicap, un atout.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ en confidence à
action@actionmarguerite.ca

Ou visitez notre site web à http://www.actionmarguerite.ca/fr/careers/employment-opportunities/

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire et la copie originale de votre certificat de vérification des mauvais traitements infligés aux adultes antécédents jugée satisfaisante par l'employeur.

Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

2015 LES MEILLEURS EMPLOYEURS AU MANITOBA

APPEL DE CANDIDATURES

Adjoint ou adjointe à l'administration – École technique et professionnelle (poste à terme d'un an)

Responsabilités générales :

- Effectuer la saisie et la mise en pages de divers documents;
- Voir à la logistique des déplacements, des réunions et des conférences téléphoniques;
- Assurer les services de réception, au téléphone et en personne, et répondre aux demandes du public et de la clientèle;
- Effectuer le suivi des dossiers du service et de la clientèle;
- Participer à des activités et siéger à des comités pour le bon fonctionnement de l'Université dans son ensemble;
- Assurer le service de secrétariat à la direction, aux coordonnateurs académiques et aux professeurs.

Compétences requises :

- Diplôme en gestion de bureau ou l'équivalent en expérience et formation;
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance des applications Microsoft Office;
- Avoir un bon sens de l'organisation ainsi qu'un esprit d'initiative et d'autonomie;
- Avoir de l'entregent et un esprit d'équipe;
- Pouvoir traiter avec un public varié.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 3 juillet 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

DIVERS

ENTREPRISE SMALL AND TALL offre un service d'entretien des cours incluant le nettoyage des gouttières, des fenêtres et la tonte des gazons. Contactez-nous au 204-798-5292 ou par courriel à SmallAndTallEnterprsies@gmail.com pour plus d'information.
314-

GARDERIE FAMILIALE BILINGUE et subventionnée (Elmwood) a une place libre. Enfant moins de 18 mois. Composez le 204 430-3721.
318-

RECHERCHE

Nous sommes à la recherche d'éducateur(trice)s en jeune enfance (EJE II ou III) pour travailler dans le centre d'apprentissage les petits génies qui ouvre à la mi-juillet au 570, rue Des Meurons. Nous recherchons des éducateur(trices) dynamiques avec plein d'énergie pour diriger les jeux et activités des enfants de 2 à 5 ans. Veuillez nous envoyer votre CV au petitsgeniesD@gmail.com.
319-

À LOUER

STATIONNEMENT À LOUER en face de l'Université de Saint-Boniface. 45 $/mois. Disponible immédiatement. Tél. : 204-770-4912.
315-

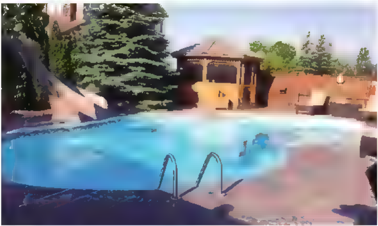
LOGEMENT libre le 1er septembre : 693, Saint-Jean-Baptiste, 2 chambres à coucher. 980 $/mois. Chauffage, eau et stationnement compris. Contactez le 204-231-0143, gosselino@hotmail.com.
316-

APPARTEMENT d'une chambre à coucher, **en face de l'USB**. Entrée privée, rez-de-chaussée. 695 $ comprend tous les services. Tél. : 204 770-4912.
320-

RUE DESPINS : très joli appartement d'une chambre à coucher, 2e étage d'une maison. À la recherche d'une personne tranquille, non fumeur, pas d'animaux, 650 $/mois, services compris. Stationnement suppl. Dès le 1er septembre. Tél. : 204 772-3668.
322-

À VENDRE





MAISON À VENDRE : 3, Clapham (River Park South). Maison de 2 étages, 2 110 p² + sous-sol fini, construite en 2005, sur grand lot paysagé avec piscine creusée, bain tourbillon et grand gazebo en cèdre. 4 chambres à coucher + 1 au sous-sol, 3,5 salles de bain. À quelques minutes de marche de l'ECL, du CSLR et du CJS. 549 900 $. Pour plus d'information, contactez Terry Isaryk – Remax au 204-231-5557.
317-

2012 DOGE JOURNEY AWD 7 passagers. Tout équipée, sièges chauffants, sytème de navigation, DVD, caméra arrière, toit ouvrant, démarrage à distance. Nouveaux pneus et freins. 69 000 km. 17 900 $. Appelez Brian au 204 955-0035 ou Jack au 204 694-6153.
321-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de

qualité SUPÉRIEURE

Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.

SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL

(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Agente immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com

ROBIDOUX

ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

Dianne BOURBONNAIS
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Darren, agent immobilier
Pour tous vos besoins en immobilier, contactez l'équipe de la famille.
DARREN DESROCHERS
204 297-0229
Brigette, adjointe agréer
www.darrendesrochers.com
RE/MAX performance
darrendesrochers@remax.net

Église Communautaire de la Rivière Rouge
Service Évangélique
Dimanche soir 18h
231 rue Kitson
(Coin Traverse, St. Boniface)
www.ecrr.ca | ecrr.mb@gmail.com

VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE

LA LIBERTÉ

- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.
- NOUVEAU : l'intégrale de votre journal en couleur.

100 % NUMÉRIQUE
100 % COULEUR

VOUS POUVEZ MÊME ÉCOUTER LA LIBERTÉ
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

AIKINS CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

TLR
ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900
Télécopieur : 204 925-1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom
Prénom
Adresse
Ville Province
Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ______________________ Expiration : ________
❒ MasterCard : ______________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



CULTUREL

UN HONNEUR POUR ROGER LÉVEILLÉ

Dans le cadre du congrès annuel du Conseil International d'Études Francophones, tenu à Saint-Boniface, l'auteur bien connu Roger Léveillé a reçu le prix remis annuellement par l'organisation. Une bonne occasion de revenir sur son activisme littéraire.

B3

SPORT

LE SOCCER EN FRANÇAIS : ÇA MARCHE!

La sixième saison du programme de soccer coordonné par le Directorat de l'activité sportive a impliqué environ 245 élèves de la Division scolaire franco-manitobaine. Les perspectives d'avenir semblent très prometteuses.

B5

CULTUREL

THEBAHATIZZ EN TOURNÉE HUMANITAIRE

Des voix qui chantent à cœurs ouverts

Formé des quatre sœurs Bahati, le groupe Thebahatizz partira cet été en direction de l'Afrique pour effectuer une tournée musicale philanthropique. Leur mission : appuyer l'éducation des mères réfugiées et de leurs enfants.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Nous savons ce que c'est être réfugiées, lance Sylvie Bahati, membre de la formation Thebahatizz. Pendant dix ans, de 2002 à 2015, nous étions en Ouganda, dans un camp de réfugiés. On avait fuit notre petit village du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo, lors du regain de guerre civile. On a tout perdu. On a connu la douleur de ne pas aller à l'école. Heureusement, on a trouvé refuge dans la musique. »

Le 1er août, Thebahatizz retrouvera l'Ouganda, cette fois pour livrer une prestation musicale dans la capitale, Kampala. Après quoi, les sœurs visiteront l'Afrique du Sud, le Ghana, le Kenya, le Nigéria et la Tanzanie.

« Nous collecterons des fonds pour les réfugiés, surtout les enfants (1). On veut les aider à obtenir une éducation. Pour ça, il faut cibler non seulement les jeunes, mais leurs mamans. Les femmes ont un rôle très important dans la famille africaine. Elles aident les petits à grandir et peuvent contribuer beaucoup à leur éducation.


photo : Daniel Bahuaud

Rachelle, Odette, Francine et Sylvie Bahati.

« Du moins si on leur donne la chance. Il faut intervenir, sinon on aura une génération de réfugiés illettrés. Quand tu as des enfants qui arrivent tout petits dans des camps de réfugiés, ils n'ont pas la chance d'apprendre. Ils ne connaissent ni le français, ni l'anglais. Ils ne savent pas lire ou épeler. Mes sœurs Francine, Odette et Rachelle, et moi aussi, nous n'avons pas eu de scolarité jusqu'à ce qu'on arrive au Canada le 4 décembre 2012. On a suivi des cours de formation pour adultes. L'an prochain nous irons à l'université. Nous, nous sommes chanceuses. On veut donc contribuer à l'amélioration de la vie des réfugiés. C'est notre communauté d'origine. »

Thebatahizz a déjà soutenu cette communauté. En 2010, alors que les sœurs étaient toujours réfugiées, elles ont pu faire appel à leurs talents de chanteuses pour endisquer ***Don't Give Up***, tube qui a été joué en boucle en Afrique de l'Est. Leur premier album, également intitulé *Don't Give Up*, a produit la chanson humanitaire ***La violence and Peace***. Les profits de cette chanson ont été donnés à la Fondation Panzi, organisme caritatif qui fournit de l'argent à un hôpital ougandais qui livre des soins à des victimes de la guerre et de l'abus sexuel.

« La musique a été notre thérapie, notre refuge, souligne Sylvie Bahati. On est conscientes qu'elle l'a été aussi pour beaucoup de réfugiés. *Don't Give Up* nous l'a prouvé. Nous sommes chrétiennes. C'est notre vœu sincère de pouvoir soutenir moralement, spirituellement et financièrement les réfugiés, les victimes de la violence et de la guerre. Établies au Canada, on a eu une deuxième chance. Si notre musique gospel, contemporaine et hip hop peut aider un Africain à obtenir, lui aussi, une deuxième chance, notre tournée aura valu la peine.

« On le souhaite. C'est pourquoi une fois de retour en Amérique du Nord, nous allons commencer à enregistrer notre deuxième album, ***Second Chance – Deuxième chance***. »

(1) On peut contribuer à la collecte des sœurs Bahati en écrivant à l'adresse de courriel thebahatizzbhtzz@yahoo.com. Renseignements sur la page Facebook Thebahatizz.

Sudoku

PROBLÈME N° 462

						9		
4		7					5	8
2						1		3
		9	5					
	3		6		7			
8					1	3		
9		6			2	4	1	
	1							
		8		7				

RÉPONSE DU N° 461

5	8	9	1	3	7	2	4	6
7	1	6	4	2	9	3	8	5
2	3	4	5	6	8	1	9	7
1	5	3	7	9	6	8	2	4
9	2	7	8	4	1	5	6	3
4	6	8	2	5	3	9	7	1
8	7	5	6	1	2	4	3	9
3	4	2	9	7	5	6	1	8
6	9	1	3	8	4	7	5	2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 831

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				■
3			■									
4											■	
5									■			
6					■							
7				■								
8							■			■		
9		■						■				■
10						■						
11					■							
12			■									

HORIZONTALEMENT

1. Qui établit une préférence à l'avantage de quelqu'un.
2. Ramassés avec le râteau. — Indéfini.
3. Éminence. — Condiment provençal (pl.).
4. Désavantage, handicape.
5. Émission involontaire d'urine généralement nocturne. — Autocar.
6. Porte en avant. — Devenu laid.
7. Époque. — S'abandonne avec nonchalance.
8. Effleurera. — Espagnol. — Difficulté.
9. Tire le lait des mamelles de la chèvre. — Berceau.
10. Compositeur français (1890-1962). — Grand luth.
11. Nez. — Arbuste épineux méditerranéen.
12. Sièges. — Qui a très froid.

VERTICALEMENT

1. Détermine à l'avance.
2. Fera renaître. — Qui est faible en valeur.
3. Conjonction. — Qui apportent le malheur.
4. Viveur, noceur. — Battre le pavé.
5. Dont la couleur pâle semble avoir déteint. — Joueur de rugby français né en 1923.
6. Remettrai en place ce qui a été enlevé. — Charles Foucault.
7. Elle est utilisée en médecine contre les affections du tube digestif. — Chose supérieure aux autres dans un domaine quelconque.
8. Maladie sur les céréales. — Inflorescence.
9. Détruisis. — Port du Danemark.
10. Douteux, qui n'a pas reçu de solution. — Canal américain.
11. Triplée. — Fixer par une pénétration superficielle d'un liquide dans un solide.
12. Catégories, classifications. — Époque.

RÉPONSES DU N° 830

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	A	P	O	R	I	S	A	T	E	U	R
2	A	N	I	M	A	L	E	■	A	G	N	I
3	T	E	■	E	T	A	I	E	R	A	I	S
4	I	M	A	G	E	■	S	P	I	R	E	S
5	C	O	B	A	L	A	M	I	N	E	■	O
6	I	N	O	■	U	N	E	S	■	M	A	L
7	N	E	U	T	R	E	S	■	R	E	V	E
8	A	S	T	R	E	S	■	O	R	N	E	R
9	T	■	E	U	S	S	E	S	■	T	U	A
10	E	U	E	S	■	E	P	I	E	■	L	I
11	U	N	■	T	E	S	T	E	R	A	I	T
12	R	I	V	E	R	■	E	R	S	E	S	■

UNE ŒUVRE RÉCOMPENSÉE

Les multiples passions de Roger Léveillé

Roger Léveillé est entré dans le paysage culturel franco-manitobain à la fin des années 60, avec son premier ouvrage *Tombeau*. Celui qui signe ses écrits sous son nom de plume, J.R Léveillé, vient de recevoir le prix annuel du Conseil International d'Études Francophones (CIÉF).

Baptiste SOUQUE

presse4@la-liberte.mb.ca

Le 29e congrès du CIÉF se tenait du 8 au 12 juin à l'Université de Saint-Boniface (USB). Le prix annuel remis par le CIÉF depuis 1991 est revenu à l'artiste et auteur Roger Léveillé, afin de saluer son engagement envers la francophonie.

« Le prix CIÉF récompense ceux qui œuvrent pour la francophonie à travers le monde, toutes les reconnaissances sont touchantes, donc celle-là me fait plaisir », souligne l'artiste.

S'il a acquis sa renommée à l'encre de sa plume, qui a fait naître de nombreux livres de poésie, de romans ou d'essais, on le découvre encore plus éclectique. Impliqué dans le monde de l'édition (aujourd'hui aux Éditions Ink.inc ainsi qu'aux Éditions du Blé), mais aussi amateur de cinéma et de peinture, l'homme a plus d'une corde à son arc culturel.

« Depuis tout jeune j'ai voulu découvrir et rencontrer d'autres auteurs. J'essaye d'en parler lorsque j'ai une tribune. C'est grâce aux activités culturelles que l'on continue d'être vivant. Il se fait de très belles choses en ce moment, de la peinture, de magnifiques longs métrages… »



photo : Baptiste Souque

Roger Léveillé reçoit le prix annuel du CIÉF des mains de Lise Gaboury-Diallo, qui en est la présidente.

Sans renier l'héritage d'un passé qui a tracé les grandes lignes de la culture francophone au Manitoba, Roger Léveillé dirige avec appétit son regard vers le futur.

« Depuis Louis Riel, qui était un grand poète, il y a toujours eu une forte culture franco-manitobaine. Jusqu'aux années 1960 on se rappelait sans cesse les anciennes chansons, les anciens auteurs. Puis la culture franco-manitobaine s'est développée, notamment autour de l'USB, anciennement le Collège de Saint-Boniface. »

L'ancien journaliste de Radio-Canada, tombé dans l'écriture dès sa petite enfance, voit d'un bon œil la relève artistique, et s'applique à la pousser à s'exprimer sans complexe.

« Aujourd'hui il y a un essor de très nombreux artistes autour de la peinture, du cinéma. Pour la littérature c'est un peu plus complexe. On ressent un manque de confiance des jeunes, qui ne pensent pas être en mesure d'écrire. Il faut cependant les encourager. Je pense qu'on peut faire une œuvre littéraire avec un français non conventionnel. » L'écrivain use toujours de son regard original sur la littérature pour avancer. « Après le bac, au moment de me lancer dans des études littéraires, j'ai hésité à passer par les beaux-arts. Même si ça ne s'est pas fait, ça me permet d'avoir une approche visuelle de la littérature. »

Son admiration pour la culture franco-manitobaine et pour ses contemporains lui vient également de ses différentes expériences, parfois menées loin de sa terre natale.

« En revenant du Québec, des gens m'entouraient, on parlait de moi, donc je parlais des autres! Il y a une foule d'artistes qui méritent autant que moi d'être exposés ici, et c'est ce que j'essaye de faire depuis ce temps. »

L'homme est engagé pour la cause de la francophonie au Manitoba. Le prix annuel du CIÉF est une juste reconnaissance, mais n'est certainement pas une finalité pour Roger Léveillé.

« Je pense que le plus important aujourd'hui, c'est que l'on reconnaisse des droits à la francophonie. L'accès aux soins de santé ou plus généralement à des services en français du gouvernement provincial, qui reposent aujourd'hui sur le bon vouloir des règlements, devrait se traduire sous forme de loi. »

Pour les droits des francophones, Roger Léveillé persiste et signe : « Je suis optimiste, oui! »

SPORT

LA FIÈVRE DU FOOT

Le Soccer Franco-FUN : une boule qui roule

Pour la première fois, le programme Soccer Franco-FUN a été offert à Sainte-Agathe, en plus de La Broquerie et de Saint-Vital. Le directeur général du Directorat de l'activité sportive, Nicolas Audette, explique que le Soccer Franco-FUN est en pleine expansion.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Quelque 245 élèves de la Division scolaire franco-manitobaine ont pris part, du 5 mai au 23 juin, à la 6e saison du programme Soccer Franco-FUN, coordonnée par le Directorat de l'activité sportive (DAS). De ce groupe, 27 jeunes âgés de cinq à 12 ans ont participé au volet du programme offert pour la première fois à Sainte-Agathe.

« Il s'agissait d'élèves des écoles Gabrielle-Roy et Sainte-Agathe, précise le directeur général du DAS, Nicolas Audette. Pour une première année, 27 jeunes, c'est de bon augure. L'année prochaine, on compte mousser la participation de plus de jeunes des deux écoles et de lancer l'invitation aux élèves de l'école régionale Saint-Jean-Baptiste. Notre but est d'inviter les communautés qui n'ont aucune activité de soccer en place de se joindre à nous. On ne veut pas empiéter sur les activités déjà en place. Mais si une ouverture se présente, on agrandira notre programme.

« L'an dernier, à Sainte-Agathe, trois parents organisaient des parties de soccer. Mais leur programme n'a pas continué. Une ouverture s'est donc présentée. On a proposé à l'école de se joindre à nous. »



photo : Daniel Bahuaud

Tous sur le ballon! Des jeunes de la 4e et 5e années lors d'une partie du programme Soccer Franco-FUN qui avait lieu le 16 juin.

À La Broquerie, où le programme existe déjà depuis deux ans, 57 élèves de l'école Saint-Joachim étaient de la partie. « L'an prochain, l'école Pointe-des-Chênes de Sainte-Anne sera probablement des nôtres. Et le DAS compte inviter deux autres villages à se greffer au Soccer Franco-FUN. On discutera avec la Fédération des parents du Manitoba et plusieurs Centres de la petite enfance et de la famille pour voir si l'intérêt des parents est là, parce que nos entraîneurs sont majoritairement des parents bénévoles. On a 22 bénévoles, et trois personnes embauchées pour coordonner le programme dans nos trois communautés. Mais les parents sont vraiment l'épine dorsale du Soccer Franco-FUN. Sans eux, on ne pourrait pas réussir. En fait, ce sont des parents qui ont créé le programme pour leurs jeunes avant que le DAS vienne prendre la relève. On veut maintenir l'ambiance communautaire de la chose. »

L'ambiance décontractée compte aussi pour beaucoup. À Winnipeg, 161 élèves des écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché, ont convergé vers le terrain de l'école Christine-Lespérance pour s'affronter amicalement.

« Pour nous, le soccer est récréatif et rassembleur. Bien sûr, les élèves se réchauffent avant les matchs et travaillent leur technique. Et c'est amusant et valorisant de compter des buts. Mais avant tout, on veut que les jeunes apprennent et s'amusent ensemble. On ne fait même pas affronter une école contre l'autre; les équipes sont multiscolaires, ce qui permet aux jeunes de se faire de nouveaux amis.

« Ce qui est super avec le soccer, c'est qu'il s'agit d'un sport très abordable. Les frais d'inscription des jeunes, qui se chiffrent à près de 40 $, paient pour nos contractuels. Et cette année, pour la première fois, on a reçu une commandite de Caisse groupe financier qui a permis d'acheter de nouveaux équipements. On pourra maintenir nos programmes existants, et faire partir la balle à rouler dans d'autres communautés. »

Juin 2015

Centre de santé Saint-Boniface

Des services pour vous

En quinze ans, le Centre de santé s'est développé pour devenir un organisme bilingue dynamique desservant la population d'expression française de Winnipeg ainsi que tous les résidents de Saint-Boniface. Coup d'œil sur nos activités et nos projets 2014-2015.

Nos médecins ont proposé des ateliers de terminologie médicale française à des étudiants en médecine, et nos diététistes et infirmières ont animé plusieurs séances d'information, notamment sur la gestion du diabète.

Monique Constant
Directrice générale

L'espace dédié aux soins primaires, au sein du futur Accès Saint-Boniface, pourrait nous permettre d'augmenter notre personnel et nos services.

Jacqueline Gosselin
Présidente du conseil d'administration

15 ans de réussite

2014-2015 a été une occasion en or de célébrer les heureux résultats atteints dans les quinze dernières années tout en réfléchissant aux immenses possibilités qui s'offrent à nous. Créé en 1999, le Centre de santé poursuit son évolution...

Le grand projet Accès Saint-Boniface

La direction et le personnel du Centre de santé sont enthousiastes à l'idée d'emménager dans le futur Accès Saint-Boniface, qui ouvrira ses portes en 2016 à l'angle des rues Goulet et Kenny. Les efforts déployés cette année par notre équipe en vue de l'ouverture d'Accès Saint-Boniface ont inclus la planification de l'espace réservé aux soins primaires qui sera situé dans le nouveau centre et géré par le Centre de santé. Le nouvel établissement accueillera aussi nos partenaires des secteurs des services de santé et des services sociaux.

Coordination, prestation et innovation

En plus du travail consacré au projet Accès Saint-Boniface, nous avons concentré nos activités autour de trois thèmes :

- Coordination-navigation – Le Centre de santé collabore pleinement au réseau de soins primaires *Mon équipe santé*, fondé sur un partenariat avec des médecins de notre communauté. Par ailleurs, et dans le but ultime d'améliorer l'ensemble des services de santé offerts à la population d'expression française, il a embauché une facilitatrice dans le cadre de l'important projet Accès Santé.
- Prestation – Nous avons participé au programme *Amicappel*, un soutien téléphonique destiné aux aînés francophones du vieux Saint-Boniface, à l'offre des séances *Attachement sain, famille heureuse*, conçues pour aider les parents à tisser des relations positives avec leurs enfants, et à la Semaine de l'immigration francophone, qui a été soulignée partout au pays.



2014-2015 a été une occasion en or de célébrer d'heureux résultats

- Capacité d'innovation – Nous avons soutenu l'apprentissage de 28 futurs professionnels de la santé : étudiants et résidents en médecine, infirmières, infirmières praticiennes, diététistes et auxiliaires médicaux. La formation de ces apprenants aide à assurer la relève de professionnels de la santé bilingues au Manitoba et, inversement, insuffle une nouvelle énergie à notre équipe.

En matière de communications, nous avons refondu notre site Web (centredesante.mb.ca), qui contient une foule d'informations vous permettant de prendre votre santé en main; créé une Infolettre; et, surtout, remanié notre logo, dont la nouvelle version reflète l'avenir tout en respectant notre histoire!

Enfin, 2014-2015 a été une année de transition, Susan Stratford ayant été remplacée par Monique Constant à titre de directrice générale. Nous remercions Susan de son infatigable ardeur au travail tout en souhaitant la bienvenue à Monique, qui occupe déjà son poste avec un grand enthousiasme.

Retrouvez notre rapport annuel entier 2014-2015 à **centredesante.mb.ca**



Centre de santé Saint-Boniface 

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

✝ ALBERT LEGATT,
Archevêque de Saint-Boniface

Un pas à la fois

En lisant le *Winnipeg Free Press*, daté du samedi 30 mai 2015, une photo a su spécialement attirer mon attention. Cette photo était composée de l'image d'un professeur entouré de ses étudiants. Ce professeur était le père Omer Robidoux, o.m.i.

Le père Robidoux devint par la suite évêque du diocèse de Churchill. La très grande majorité de ses fidèles étaient Inuits, ceux que l'on nommait auparavant les Eskimos. Mgr Robidoux fut un évêque très dévoué, plein d'énergie et d'initiatives pour le bien de ce peuple du Grand Nord. Il était très estimé et aimé de ce peuple qui l'a beaucoup pleuré lorsqu'il est mort de façon tragique dans un écrasement d'avion lors d'un de ses voyages missionnaires.

Cela dit, la photo de classe en question montrait une classe de 1958 qui faisait partie de l'école *Assiniboia Indian Residential School*. Le bâtiment existe encore aujourd'hui et se trouve dans les environs de la rue Academy et de la Route 90, quoique maintenant plutôt caché derrière des constructions plus récentes.

L'article en question raconte l'expérience de M. Ted Fontaine, maintenant âgé de 73 ans. En 1958, il était un élève de dixième année de cette école, et élève du père Robidoux. Auparavant, il avait passé plusieurs années comme élève à l'école résidentielle de Fort Alexandre.

Après maints périples, dans sa vingtaine, suivis d'une carrière réussie comme ingénieur dans le domaine de l'exploration géologique, et dans l'administration des terres au sein du minstère des Affaires indiennes, M. Ted Fontaine occupera, plusieurs années plus tard, le poste de chef de la Première Nation de Sagkeeng (Fort Alexandre).

Je vous invite donc à lire, soit sur Google ou autrement, cet article qui a paru dans le *Free Press* à la veille du dernier événement national de la Commission de vérité et réconciliation du Canada qui a eu lieu à Ottawa du 31 mai au 3 juin dernier. Lors de cet événement, la Commission dévoila la version sommaire de son rapport final avec 94 recommandations qui visent à montrer le chemin par lequel on peut cheminer ensemble, non-Autochtones et Autochtones, vers un Canada marqué par la justice, la réconciliation et la paix pour tous ses citoyens.

Alors, que dit M. Ted Fontaine de ses expériences dans ces écoles résidentielles indiennes? Il parle bien sûr des ténèbres, des souffrances et des abus culturels et physiques qu'il a subis, mais il parle aussi des aspects positifs de cette expérience.

Et pour lui, une de ces lumières fut la présence du père Robidoux. Je cite textuellement ses mots, en les traduisant : « *Le directeur, le père Omer Robidoux, fut un vrai joyau. Plusieurs personnes croient que les membres du personnel de ces écoles résidentielles étaient des monstres. Ce n'est pas vrai. Le père Robidoux, nous l'aimions; il était très gentil envers nous* ».

Récemment, divers articles ont été écrits et des reportages et des commentaires ont paru dans tous les médias quant au passé et aux séquelles actuelles de ce système d'écoles résidentielles. Je vous invite très fortement à relire cet article auquel je fais référence, car M. Fontaine explique avec courage, patience et grande sagesse comment il en est venu à vivre dans la paix, et non plus prisonnier du passé. Cet article se trouve sur la page au-dessus d'un autre article intitulé : *La vérité nous rendra libres de marcher encore*.

L'Église a beaucoup à apprendre de l'expérience de M. Fontaine et de bien d'autres personnes qui ont marché ce chemin de la réconciliation. Que ce soit par la venue du Saint-Père le pape François au Canada (et pourquoi pas à Winnipeg?) pour parler de cette situation du passé et de la situation actuelle de relations entre Autochtones et non-Autochtones, et surtout en prophète de justice, pour parler des pistes pour marcher ensemble vers l'avenir; ou que ce soit par une multitude d'autres façons que l'Église peut discerner et vivre une nouvelle relation avec les peuples autochtones de notre pays... on peut rêver de maintes possibilités. Je crois que l'Esprit-Saint nous appelle tous et toutes à de grandes choses.

Je crois que l'Esprit nous appelle à arriver à ces grandes choses par le biais de la compassion, de la recherche de la vérité dans toute sa complexité, de la soif pour la justice, du courage d'entreprendre la réconciliation et d'un profond engagement envers la solidarité avec tous nos frères et sœurs. Prions pour que l'Église soit ouverte à cet appel et assez courageuse pour se mettre en marche à nouveau avec nos frères et sœurs autochtones, car nous sommes tous enfants d'un même Père. Et cela se fait un pas à la fois, et surtout d'une personne à l'autre, dans un face à face.

Veuillez prendre note que cette chronique religieuse est à la dernière de l'été, nous serons de retour le 2 septembre.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

LES CAFÉS CITOYENS

Une volonté de changement

La présidente par intérim de la Société franco-manitobaine, Jacqueline Blay, a animé plus de 20 cafés citoyens dans le cadre des États généraux de la francophonie. L'exercice se terminera le 25 septembre, mais elle est déjà convaincue qu'il y aura « une redéfinition de la communauté ».

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



photo : Marouane Refak

Jacqueline Blay : « Collectivement, tous les participants des cafés citoyens veulent maintenir les acquis historiques. Mais ils expriment différentes façons de vivre en français. »

« La communauté n'est plus ce qu'elle était il y a 100 ans, ou même 25 ans. Elle se redéfinira pour exprimer sa diversité. En fait, la communauté en 2015, c'est la diversité. Le mot va prendre tout son sens dans toutes ses dimensions. J'en suis convaincue.

« Quand on pose la question de l'identité francophone, les gens vont chercher au fond d'eux mêmes, pour parler du rapport entre la langue et la culture, et leur image de soi. Ce qui est intéressant, c'est que les participants des cafés citoyens répondent de manière hétéroclite. Les plus âgés, qui représentent le fond franco-manitobain "de souche" ne se posent pas de questions identitaires. Ils ont toujours été francophones. Pour eux, l'identité francophone va de soi.

« Mais dès qu'on interroge les plus jeunes, le fait de s'identifier comme francophone n'émerge pas du fond familial, mais plutôt d'une prise de conscience souvent faite en lien avec un évènement. Pour les jeunes, l'identité est née d'une activité collective. Les jeunes trouvent dans ces activités des raisons valables d'agir et de vivre en français. J'étais agréablement surprise de constater que le Conseil jeunesse provincial a joué un rôle important dans cette révélation identitaire. Leurs activités ont un impact réel. »

Et qu'en est-il des nouveaux arrivants et des francophiles issus des écoles d'immersion?

« Les immigrants, surtout les Africains, ont un rapport unique avec la langue française et l'identité francophone. Pour un bon nombre d'entre eux, le français est une deuxième langue, une langue d'usage et de travail, qui leur a été imposée dans leur pays d'origine. Ils ont un bilinguisme inné qui leur donne une autre perspective. Ils comprennent toutefois l'importance de la francophonie. Ils affirment qu'ils ont quelque chose à apporter. On le voit déjà dans la démarche des immigrants qui veulent entrer en dialogue avec la Division scolaire franco-manitobaine. Ils cherchent une redéfinition du partenariat scolaire.

« On saisit donc combien la réalité a changé. Il y a 25 ans, on s'arrêtait à l'école française. Les parents voulaient la gestion scolaire et leur DSFM. C'était énorme. Mais à l'époque, on ne pouvait pas imaginer plus loin. On ne parlait pas d'un "après DSFM". La DSFM était un but en soi. En 2015, c'est bien d'autre chose dont il s'agit.

« Les francophiles expriment presqu'invariablement un désir de pouvoir continuer de parler en français toute leur vie dans toutes les dimensions possibles. Et beaucoup plus que ne s'imaginent les Franco-Manitobains de souche. Ces gens ont fait un investissement. Ils croient en la francophonie. Ils ont des enfants bilingues et ne demande qu'à se greffer à la communauté traditionnelle. Ils veulent plus de garderies françaises, de sports organisés en français, des cours de musique et plus encore. Ils veulent se joindre à nous.

« On perçoit donc que la "communauté" n'est plus cet ensemble homogène en repli d'autrefois. On est hétéroclite, ouvert, branché sur le monde et au courant de ce qui se passe. Collectivement, tous les participants des cafés citoyens veulent maintenir les acquis historiques. Mais ils expriment différentes façons de vivre en français. Il faut l'accepter. »

Ces constatations qui, selon l'historienne Jacqueline Blay, expriment « une volonté de changement » ne peuvent qu'imposer des transformations institutionnelles de taille.

« Nous allons devoir gérer la transformation de la communauté. Il faudra être flexible. Il est possible que la SFM soit sujette à des changements. Je serais surprise si ce n'était pas le cas. En élaborant les réponses aux questions soulevées lors des cafés citoyens, la SFM et les autres organismes devront s'adapter à la nouvelle dynamique. »

Cafés citoyens : bilan intérimaire

En date du 18 juin, 932 personnes ont participé à 88 cafés citoyens.

MOIS	TOTAL
Décembre	39
Janvier	5
Février	98
Mars	222
Avril	225
Mai	269
Juin	74
Juillet	
Août	
Total	**932**

TYPE DE CAFÉ CITOYEN	TOTAL
Privé	**74**
Organisme et groupe	47
famille et ami	10
École et étudiant	17
Public	**12**
Total	**86**

CAFÉ CITOYEN PAR RÉGION	TOTAL
Urbain	**66**
Saint-Boniface	52
Saint-Vital	6
Saint-Norbert	1
Autre	7
Rural	**20**
Région Est	11
Région Sud	2
Région Ouest	7
Région Nord	0

FIERS DE NOTRE UNIVERSITÉ

Félicitations

BOURSIERS ET BOURSIÈRES 2014-2015

Merci à nos généreux donateurs et donatrices qui soutiennent le programme de bourses de l'Université de Saint-Boniface. Nous sommes fiers d'offrir des bourses de mérite, de participation et de besoin qui attirent et retiennent les meilleurs étudiants et étudiantes chez nous. Bravo à tous les récipiendaires 2014-2015!

Bourse d'admission
William Baerr
Amélie Bauch
Jérémie Beaulieu
Marissa Bérard
Alexandra Berena
Renée Boily
Michelle Bourgeois
Magdalena Bujalski
Adrien Carrière
Gabrielle Carrière
Danika Chabot
Haley Champagne
Meaghan Champagne
Véronique Charrière
Natasha Chartier
Rachel Chem
Jeanelle Chua
Catherine Comte
Holly Coppen
Molly Crandall
Mikayla Currie
Kathryn Dandeneau
Patrick Danneels
Roxanne Danneels
Naomi Dauchot
Nolan De Leon
Stéphanie Demers
Julie DePauw
Deni Desautels
Tiana Desjardins
Brendan Devlin
Racky Diallo
Patrick Duma
Marco Dumontier
Lisabeth Dupuis
Muriel Dupuis
Sara Dupuis
Alyssandra Edwards
Émilie Ferguson
Sean Foster
Alexis Furber
Jessica Gagliardi
Kayla Gauthier
Carmen Girard
Jenny Greig
Sarah Hamel
Kate Hiscott
Lisa Hocking
Kyla Horbul
Lakeisha Hyatt
Mackenzie Ilagan
Alix Ingabire
Ryan Johannson
Seyanna Jordan
Steven Knelsen
Chantal Labossière
Gabrielle Labossière
Stéphanie Lajoie
Marika Laczko
Sarah LeBlanc
Marc Lemoine
Marie-Josée Lemoine
Sarah Lesyk
Gillian Lewis
Diana Lisney
Brigitte Lussier
Christian Lussier
Shannon Magnifico
Jessica Manaigre
Emil Maynard
Sarah McAvoy
Kennedy McConnell
Jennifer M'lot
Janelle McMullan
Julie McNair
Sarah Mitchell
Danick Morin
Amanda Murdoch
Zoé Nicolas-Pelletier
Alex Ogaranko
Graeme Olson
Samia Ouihya
Hagar Outbih
Marissa Pastulovic
Daniel Portillo Luna
Aliane Préfontaine
Alexa Prieur
Chlöe Ramm
Sophie Rebizant
Kirsten Remillard
Jenica Reyes
Samantha Reynolds
Craig Roberts
Travis Rusk
Shalisa Ryan
Martina Sawatsky
Jesse Scheffelmaier
Kellie Spencer
Hannah Süss
Emilie Tetlock
Alex Tétrault
Patrick Tinant
Kenzie Traill
Helen Trinh
Abraham Ullman
Danika Vandale
Fe Vaquilar
André-Miguel Ventura-Alvarenga
Jesse Villaranda
Kathleen Westra
Steven Wiebe
Devon Williams
Lornell Wray

Bourse d'excellence - Baccalauréat international - 1er niveau
Ryan Saleh

Bourse d'excellence - Baccalauréat international - 2e niveau
Denis Bissonnette
Rebecca Storey
Danica Taylor
Mégan Vermette

Bourse d'excellence - Baccalauréat international - certificat
Marissa Bérard
Marika Laczko
Danika Vandale

Bourse de mérite des programmes d'études
Katherine Amos
Jennifer Brémaud
Viviane Delaquis
Houssemeddine Dhaoui
Abdoulaye Diarra
N'Déye-Rokhaya Diouf
Stefan Dornez
Roxanne Duma
Breanna Eidse
Pape Fall
Megan Fraser
Eric Friesen
Nadine Girouard
Liesel Hale
Stéphanie Hempel
Kevin Hildebrandt
Mae Keomanivong
Chadèle Mulaire
Ousmane Niang
Nicholas Paryniuk
Paige Payment
Annette Petrowski
Nicole Prenovault
Céline Rioux
Stéphanie Rochon
Victoria Roy
André Rozière
Youssou Sougou
Awa Soumbounou
Annick Svistovski
Julien Tougas
Kaylee Vandenberghe
Nadine Zougmoré

Bourse d'excellence des programmes d'études
Kristyn Allard
Jesse Andrushko
Hamza Benjelloun
Yahia Chihab
Amine Chouaiekh
Michel Comte
Patrick Desmarais
Marie Joyeuse Dusabe
Zacchary Fredette
Emma Gehrs-Whyte
Anissa Horky
Dée-Anne Krizak
Janelle Laroche
Émilie Morier-Roy
Dominique Nadeau
Kami Nagle
Stefan Padeanu
Anne-Claire Parent
Julien Poirier
Marie-Eve Presber
Isabelle Raharijaona

Bourse André-Martin
Julie Vincent

Bourse commémorative Père-Lucien-Hardy-S.J. *(fondée par la classe Rhétorique 1950)*
Kristyn Allard
Sara Fournier

Bourse de la relève en traduction
Isabelle Cossette
Lina Scarpellini

Bourse de mérite - Raymond-Bernier *(fondée par Claude et feue Réjane Bernier)*
Liam Châtel
Lauren Girard

Bourse de recherche de l'APPUSB
Alexie Touchette

Bourse d'excellence en français Antoine-Gaborieau
Philippe Beaudry
Janique Freynet-Gagné

Bourse d'excellence en sciences infirmières *(fondée par Giséle Lapointe)*
Brigitte DeCosse
Britt Ludkiewicz

Bourse d'excellence Fernand-Marion
Annick Lesage

Bourse d'excellence Gabrielle-Roy
Caryne Chartier

Bourse d'excellence Lionel-Fréchette
Véronique Demers

Bourse d'excellence Neil-Gaudry
Aimee Lewis

Bourse d'excellence en sciences André-Fréchette
Émilie Chartier

Bourse d'admission au Baccalauréat en éducation (ÉFM)
Aurélie Gaucoin
Mélina Prévost-Robidoux
Éric Vielfaure

Bourse du député de Saint-Boniface à l'assemblée législative
Karine Major

Bourse d'engagement à la francophonie
Travis Rusk

Bourse La Vérendrye
Roxanne Lemoine

Bourse Monseigneur-Antoine-Hacault - Centre Youville
Geneviève Chartier
Céline Péloquin
Jenna Wiebe

Bourse - APPUSB
Élise Champagne
François Dufour
Élise Labossière
Katrina Tymko

Bourse CNFS - USB
Pamela Beaudoin
Rhea Hurley
Javan Maes
Rachel Maes
Makenna Marcon

Bourse d'admission - Baccalauréat en éducation
Rachèle Bosc
Janique Freynet-Gagné
Suzie Lemoine
Chantal Mutual
Brigitte Vuignier

Bourse de mérite Marcelle-Lemaire *(fondée par Héritage Saint-Norbert)*
Josée Deroche
Myriam Dupuis

Bourse de mérite sportif Fréchette-Fredette
Colin Boissonneault
Émilie Ferguson

Bourse de mérite vie étudiante - AEUSB
Alexander Coates
Chloé Freynet-Gagné
Janique Freynet-Gagné
Sarah Gagné
Mona Moquin

Bourse de mobilité et de perfectionnement de l'AEUSB
Brenda-Arlène Arakaza
Juhelle Boulet
Geneviève Chartier
Gabrielle Dupuis
Laticia Dyer
Alyena Fredette
Diane Ingabire
Abdelwahab Kehila
Moise Muhindo
Céline Péloquin
Mohamed Rakbi

Bourse d'excellence en éducation - Francofonds
Chloé Carpenter
Andrée Labossière

Bourse d'excellence Lucien-St-Vincent
Philippe Beaudry
Michelle Bissonnette
Stéphany Halikas
Jaclyn Jeanson
Justin Verhaeghe

Bourse d'excellence Paul-Ruest *(fondée par Marcel André Desautels)*
Rhéal Chartier
Marie-Josée Nyirarukundo

Bourse d'excellence Raymonde-Gagné *(fondée par Marcel André Desautels)*
Juhelle Boulet
Sara Fournier
Ashley Hébert

Bourse d'excellence Ronald-J.-Duhamel
Kit Muir

Bourse d'immersion - AUFC
Anna-Lisa Blum
Bernadette Seeholzer
Sarah Smith

Bourse du fonds de nouvelles technologies
Amine Chouaiekh
Pape Fall
Papa Kounta
Dominique Nadeau

Bourse du programme en éducation de la jeune enfance
Mélanie Beaulieu
Danika Chabot
Céline Serceau

Bourse Lucille-T.-Blanchette en éducation
Nycol Didcote
Colette Gagné
Brigitte Vuignier

Bourse Marcel-André-Desautels Distinction
Joël Ayotte
Anas Badii
Justin Buissé-Laroche
Rémi David
Jacques de Moissac
Mélanie Jeanson
Alixe Kirouac
Ndéye Penda Khouma
Stéphane Lacroix-Pouliot
Éric Lamothe
Naimatou Mihindou Mamboundo
Jalaleddine Nahasse
Lionel Njeukam
Mouhyaddin Osman
Kadidia Ouahara
Djeneba Sall
Justin Touchette
Rokhaya Touré
Marc Williams

Bourse Marcel-André-Desautels Promotion *(mérite et excellence)*
Hélène Akoko
Meghan Bjorklund
Eric Roger Bollou
Aissata dite Hilouri Cissé
Seifeddine Dhaoui
Ousmane Diakhate
Ndeye Fatou Faye
Zacharie Fowler
Dihete Jean Philippe Kambire
Essenam Mawugnon Kedagni
Sylvain LeGal
Mélanie Lussier
Seynabou Ndiaye
Benita Mboma Ntaka
Brianne Rondeau

Bourse sportive Caisse Groupe Financier
Elhadj Agne
Natalie Ayotte
Soultoine Azihari
Alex Bazin
Bertrand Bekolo
Abdellah Bezzahou
Elizabeth Bisson
Colin Boissonneault
Peggy Bujiriri
Axel Buledi
Raegan Caron
Natasha Chartier
Rhéal Chartier
Yahia Chihab
Joshua Cole
Brigitte Decosse
Houssemeddine Dhaoui
Seifeddine Dhaoui
Jean-Bocar Diallo
Abdoulaye Diarra
Adama Diene
Houssainatou Dieng
Elogne Ebrottie
Souhaib El Kamel
Émilie Ferguson
Mahamadou Fofana
Megan Fraser
Alyena Fredette
Zacchary Fredette
Abdoul Wahab Gaye
Abdoul Aziz Gueye
Harouna Gueye
Madamadou Idrissa Hamani
Marouane Imaghri
Keisha-Mae Kaddu
El Mahdi Khattabi
Sonia Kitio Zeubou
Stephanie Koudou
Marika Laczko
Sylvain LeGal
Christine Lesage
Marie Rosette Mikulu
Nicolas Marcon-Lajeunesse
Gabrielle Marquis
Ousmane Niang
Melchisedek Nkongo Tangwa
Lionel Njeukam
Alex Ogaranko
Stefan Padeanu
Danielle Patenaude
Shawne Poirier
Paige Preteau
Stéphanie Rempel
Brianne Rondeau
Jonathan Seemann
Cheikh Sonko
Arianne Tinant
Daour Wade
Chad Wallack

Bourse sportive Julie-Paillé
Janelle Buissé
Rhéal Chartier
Joshua Cole
Seifeddine Dhaoui
Zacchary Fredette
Abdoul Gaye
Harouna Gueye
Gabrielle Marquis
Lionel Njeukam
Stefan Padeanu

Bourse Isbister
Émilie Chartier
Djeneba Sall

Bourse commémorative Sénateur-Gildas-Molgat
Chloé Freynet-Gagné

Bourse de l'Association francophone pour le savoir
Julie DePauw

Bourse de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface
Eric Bollou

Bourse d'excellence en traduction
Nuru Abhazim

Bourse d'excellence Freynet-Gagné Traduction et consultation
Mélanie Tousignant

Bourse de l'Association des traducteurs, terminologues et interprètes du Manitoba
Anne-Renée Bouchard

Prix en mathématiques
Emma Gehrs-Whyte
Steven Knelsen

Bourse Légion d'honneur
Alyena Fredette

Bourse du programme coopératif de la majeure conjointe en sciences
Alexander Coates

Bourse pour répondre à des demandes spéciales
Projet Sénégal
Projet Haïti

Bourse Monseigneur-Antoine-Hacault
Comité Développement et Paix - USB

Bourse Abbé-Deniset-Bernier
Comité Développement et Paix - USB
Projet Haïti

BOURSES DE BESOIN

Bourse de la Foundation for Registered Nurses of Manitoba
2 récipiendaires

Bourse Toronto-Dominion pour étudiants en sciences infirmières ou service social
10 récipiendaires

Bourse Cécile-Bellec pour étudiants au baccalauréat en éducation
3 récipiendaires

Bourse de l'AEUSB
12 récipiendaires

Bourse de l'APPUSB
2 récipiendaires

Bourse de l'USB
15 récipiendaires

Bourse Louis-Riel
21 récipiendaires

Bourse Manitoba Teachers' Society
2 récipiendaires

Bourse Manitoba Teachers' Society - Métis
1 récipiendaire

Bourse Manitoba Association of School Superintendants - Métis
1 récipiendaire

Bourse Victor-and-Marie-Wyatt
1 récipiendaire

Bourse de besoin de la Régie générale des services à l'enfant et à la famille
2 récipiendaires

PRIX ET MÉDAILLES UNIVERSITAIRES

Médaille d'or de l'Université du Manitoba
Émilie Chartier

Médaille d'excellence de l'USB en Éducation - deuxième cycle
Amélie Thériault

Médaille d'excellence de l'USB en Éducation - premier cycle
Ashley DiMarco
François Dufour
Annicke Lesage

Médaille d'excellence de l'USB en Arts
Anne-Renée Bouchard

Médaille d'excellence de l'USB en Administration des affaires
Djeneba Sall

Médaille d'excellence de l'USB en Service social
Juhelle Boulet

Médaille d'excellence de l'USB en Sciences
Émilie Chartier

Prix Marcel-André-Desautels
Djeneba Sall

Prix du Réseau des diplômés
Chloé Carpenter

Prix d'excellence Groupe Investors
Simon Schaubroeck

Prix d'excellence Powercorp
Quentin Raval

Prix Lucien-St-Vincent
Colin David

Prix Gilbert-Rosset
Ashley DiMarco

Prix Luc-Alarie
Beverley Lunney

Prix Paul-Ruest *(fondé par Marcel André Desautels)*
Émilie Chartier

Prix Raymonde-Gagné *(fondé par Marcel André Desautels)*
Juhelle Boulet

Prix des Éducatrices et Éducateurs francophones du Manitoba
Annick Lesage

Prix du gouvernement français
François Dufour

Prix Francofonds
Véronique Demers

Prix du concours oratoire Canadian Parents for French
Emma Gehrs-Whyte

PRIX ET MÉDAILLES ETP

Médaille du gouverneur général
Isabelle Daniele Raharijaona

Médaille d'excellence de l'ETP - Administration des affaires
Marie-Josée Nyirarukundo

Médaille d'excellence de l'ETP - Communication multimédia
Dominique Nadeau

Médaille d'excellence de l'ETP - Éducation de la jeune enfance
Isabelle Daniele Raharijaona

Médaille d'excellence de l'ETP - Gestion du tourisme
Kit Muir

Médaille d'excellence de l'ETP - Informatique
Amine Chouaiekh

Médaille d'excellence de l'ETP - Sciences infirmières
Ashley Hébert

Médaille d'excellence de l'ETP - Soins infirmiers auxiliaires
Pamela Beaudoin

Médaille de l'Ordre des infirmiers et des infirmières du Manitoba (OIIM)
Ashley Hébert

Prix du Réseau des diplômés
Alexandre Quesnel

Prix Paul-Ruest *(fondé par Marcel André Desautels)*
Isabelle Daniele Raharijaona

Prix Raymonde-Gagné *(fondé par Marcel André Desautels)*
Ashley Hébert

Prix de l'Association des comptables généraux accrédités (CGA)
Marie-Josée Nyirarukundu
Mansour Diop

Prix Francofonds
Mohamed Rakbi

Prix Gretta-Brown
Mélanie Fiola

Université de Saint-Boniface

ustboniface.ca

/ustboniface

Réal Bérard

ENFANT DU PAYS



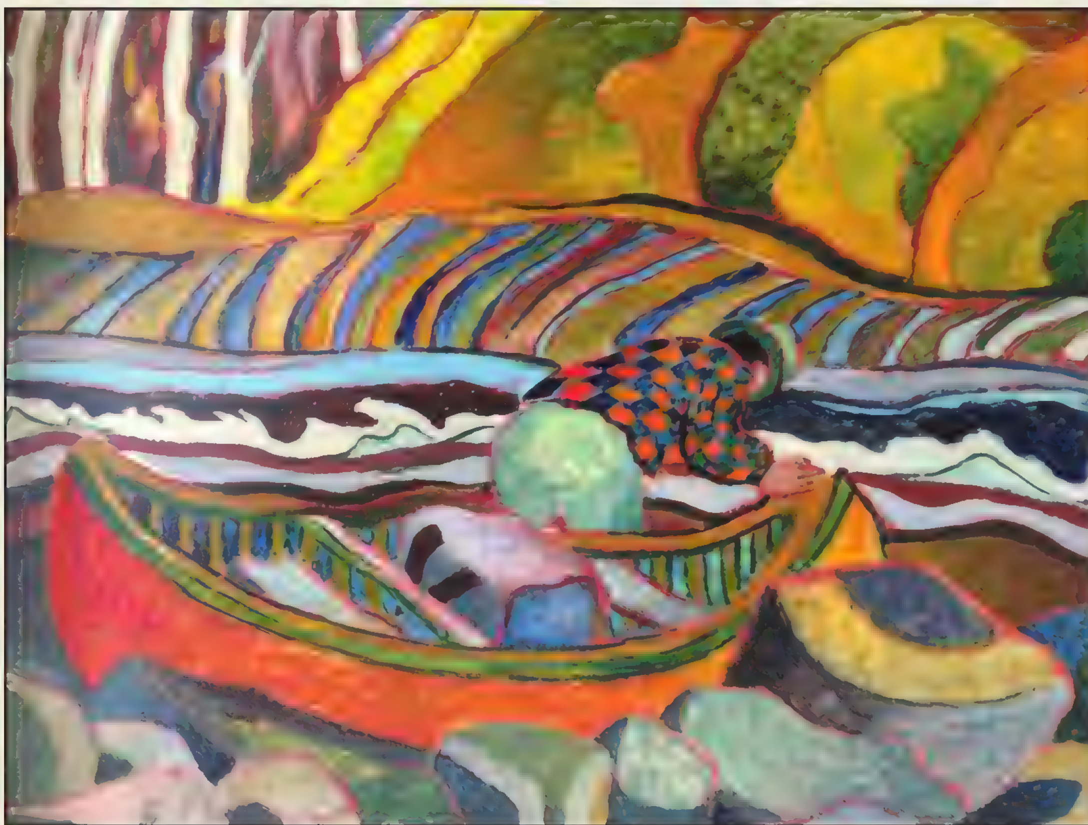
La Rivière-aux-Rats, le pays d'origine de Réal Bérard, est un îlot dans le Sud-Est du Manitoba. Un coin de la planète riche d'une humanité venue des quatre coins du monde pour traverser la vie sous le ciel sans fond des Prairies.

Nourri par les histoires fantastiques de sa Mémère, tout imbibé de l'appel du large des vieux voyageurs canayens, Réal Bérard a passé sa vie à fouiller de nouveaux espaces. Passionnément, il a arpenté des lieux, réels ou imaginaires, défriché la sauvagerie du Bouclier canadien, noué des liens avec des trappeurs, prospecteurs, *bush pilots* et tant d'autres rêveurs épris de liberté.

Avec lui, partez à la découverte des pays qu'il a explorés, cartographiés, décorés, inventés, sculptés. Suivez les chemins qu'il a ouverts et mis en lumière pour le plus grand bonheur des âmes qui aspirent à un monde meilleur.

Allez à la rencontre de quelques tableaux, dessins, esquisses, extraits de cartes de canotage, sculptures, monuments et inventives cayoucheries. Allez trouver dans ces œuvres cette mystérieuse énergie d'amour qui invite à la contemplation et pousse à l'action.

« C'est le joual que j'ai fait pour l'école française de Saint-Pierre. Lui il est pas assez smatte pour s'asseoir dans une salle de classe. La seule chose qu'il peut faire, c'est tenir le flambeau. Mais il se tient quand même alentour. Parce que des fois, il est invité à l'école pour des si ou des ça. En attendant, il s'amuse. Parfois les oreilles lui sortent de la tuque, et parfois il les cache. Il a ses humeurs, comme tout le monde. »



Aux grands rapides sur la rivière Castor.

HOMME DE TERRE, DE CIEL ET D'EAU





La poussée des élévateurs

C'est au célèbre Festival international de Cannes en 1990 que le grand public découvre pour la première fois un des plus solides tours de force de Réal Bérard. Sans aucune expérience préalable de l'animation, grâce à l'aide des pros de l'Office national du film, il réussit à mettre en images dans un temps record la chanson Jours de plaine de Daniel Lavoie. Son tableau animé lui a valu plusieurs reconnaissances prestigieuses, dont celle attribuée par le Festival d'animation de Chicago. Mais l'auteur n'a jamais été pleinement satisfait de son travail.

« Il a fallu aller trop vite. À la fin, on a manqué de temps. Il y a des scènes qui ne marchent pas comme j'aurais voulu. Des fois, ça prend du temps avant de te sentir à l'aise avec une manière de faire. Mais une fois que t'es rendu là, alors tu peux laisser venir les idées. Il faut se laisser pousser par le vent de l'esprit. Mais il ne faut pas non plus oublier que tout ce que je fais, ça provient de l'étincelle des poètes et des écrivailleux. Il faut toujours se nourrir d'eux, toujours rester proche des forgerons des mots. On cherche la perfection, mais elle est inatteignable. »

L'instant de la renaissance

« Quand je travaillais encore pour la Province, j'avais fait une illustration dans l'esprit de la nouvelle année qui s'en venait. Je l'avais tout simplement accompagnée du mot PAX. Mais les gens qui m'entouraient n'ont pas compris ou n'ont pas voulu comprendre le message. Le latin, ça ne leur disait rien.

« Quand je vais au Mexique avec Eva dans le temps des Fêtes, je me sens chez moi. C'est arrivé dès mon premier contact avec le pays. L'endroit où je me sens le plus canadien-français, c'est là. Quand j'arrive au Mexique, j'arrive chez nous! On a été élevé dans les grandes beautés du catholicisme. Dans le monde des arts, il existe la grande force du catholicisme. Le Notre Père, ou le Notre Mère, on en a été imbibé sur les genoux de la grand-mère. Mais une fois hors de la paroisse de Saint-Pierre, les signes religieux avaient disparu. Tandis qu'au Mexique, on les voit partout.





« Toute la symbolique de PAX s'est présentée à mon esprit dans le temps du grand départ de Maria de la Paz, la Maman d'Eva. L'oiseau blanc qui s'élève vers l'étoile étincelante, c'est un peu le dernier coup de cloche avant la traverse dans l'autre dimension. Le moment où t'es tout seul. L'instant où t'affrontes la renaissance. Il y a des mille et des mille de différentes manières de voir ce passage. Chacun l'exprime avec ses propres yeux. »

CANAYEN DE CŒUR





Saint-Pierre-Jolys d'autrefois

La Criblerie de Saint-Pierre Sud

Pendant de nombreuses années, Réal Bérard a réalisé pour faire plaisir à son frère Raymond Bérard, cribleur à Saint-Pierre Sud, un calendrier destiné à ses meilleurs clients.





Notre galerie d'art

À l'occasion du centenaire de la paroisse de Saint-Pierre en 1977, Réal Bérard avait l'excuse parfaite pour proposer à ses concitoyens une scène d'un autre temps, lorsque la plus belle conquête de l'homme était indispensable à la vie agricole; lorsque, l'hiver et les froids venus, le bon joual tirait la caboose où se tenaient au chaud des fidèles revenant de la messe.

« L'église, c'était notre galerie d'art. J'étais fasciné par les tableaux. Des tableaux qui venaient de loin, de la France. Le curé Jolys faisait tout venir de Paris. Je revois encore les stations du chemin de croix et la grande toile des saints Martyrs canadiens. J'ai un jour revu la même au Mexique, dans une paroisse jésuite, sur la rue Reforma, où il y avait deux cinémas, le Versailles et le Paris, qui projetaient des films de partout à travers le monde; des films russes, aussi. Je n'en revenais pas. Mexico à l'époque, c'était huit millions d'habitants. Aujourd'hui, c'est la population du Canada.

Des petits moments précieux

Lorsqu'un jour d'hiver dans les années 1970 Réal Bérard décide de se laisser inspirer par CKSB, le poste de radio qui lui a apporté tant de joies extraordinaires dans sa jeunesse, il n'intitule pas sa gravure au linoléum quelque chose comme « Le 607 rue Langevin ». Fidèle à son respect des racines, il choisit de mettre l'accent sur l'âme de la bâtisse et place son œuvre sous le signe de «La cuisine du vieux Collège », celui qui a brûlé en 1922. L'incendie avait juste épargné un appendice au bâtiment, la cuisine.

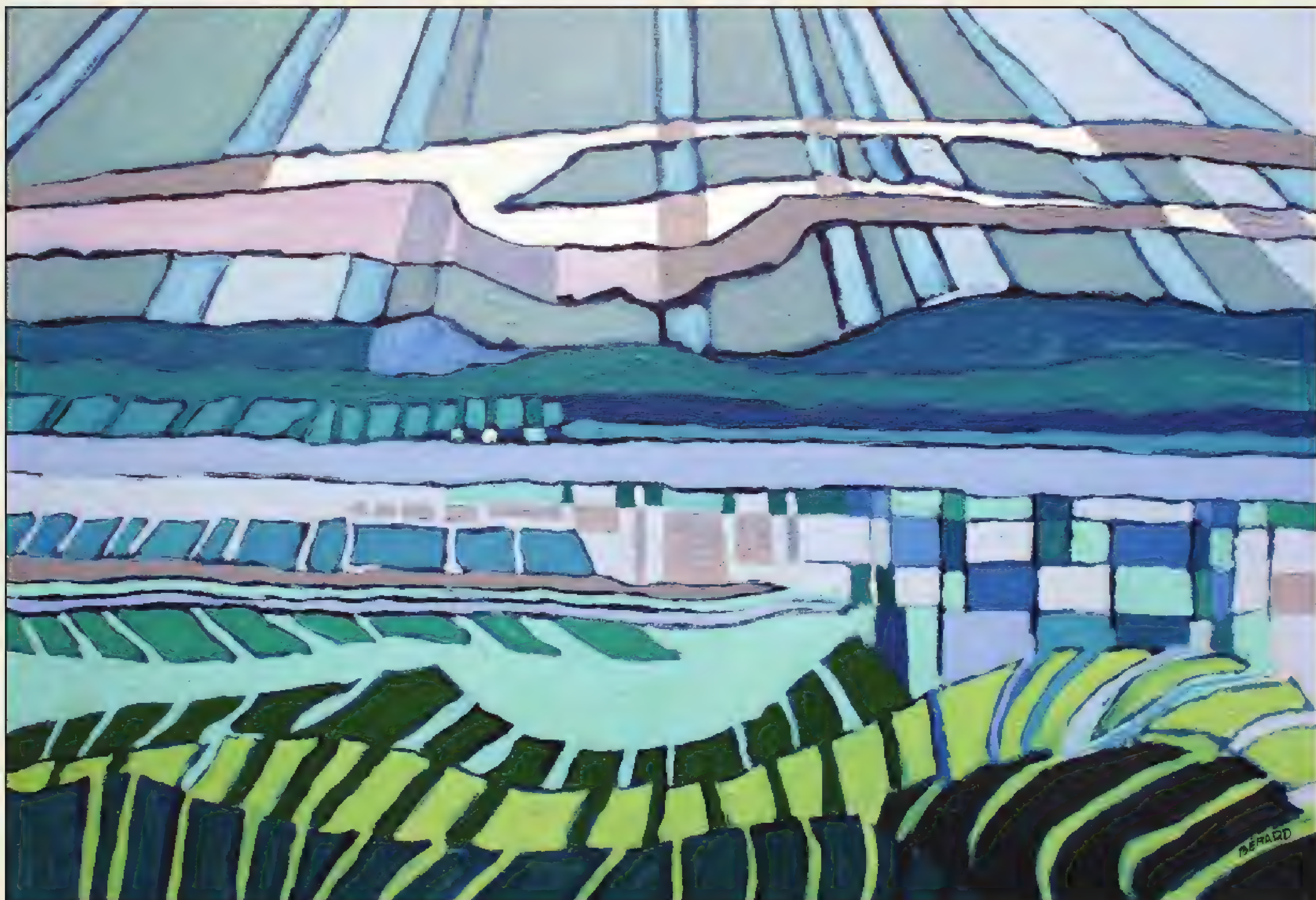
« On parle des fois des extraterrestres. L'apparition de CKSB, c'était la même chose. C'était impensable! Tout à coup on a pu écouter du français toute la journée. Avant, on pouvait tout juste savourer des petits moments qui venaient de Watrous, en Saskatchewan. Des petits moments précieux comme Les belles histoires des pays d'en haut. On savoure toujours plus quand c'est rare. Dans le temps, la petite bouteille de Coke, c'était pour des grandes occasions, deux ou trois fois l'an. Mais là, on avait été tellement à la diète du français qu'on a vraiment savouré CKSB, jour après jour.

« Oui, je suis un Canayen de cœur, bien plus qu'un Canadien français. Il me semble que j'appartiens à un temps qui est juste sur le bord de disparaître. On est aux derniers râles de la vieille race, c'est presque fini. Il n'y a rien de mal à bien parler. Mais des fois, quand tu gagnes d'un côté, tu perds de l'autre. Toutes sortes de beaux mots de l'ancienne époque vont s'effacer. Un langage, c'est un peu comme une palette en peinture. Il y a toutes sortes de vieilles couleurs qui viennent de loin qui vont disparaître, qui vont appauvrir la couleur locale. Et parce que la langue, c'est aussi de la musique, il y a toutes sortes de vieilles notes, de vieilles sonorités qui vont s'évanouir dans l'espace.

« Avec la télévision et tous ces autres moyens de communication qui nous inondent, on va finir par tous sentir pareil, par penser pareil. C'est une affaire d'ego. On veut tous se valoriser d'une manière ou d'une autre. Après avoir vibré à une langue enracinée dans la terre, le monde se met à vibrer à une langue ancrée dans la télévision et la machinerie moderne. »

PASSEUR DE LUMIÈRE





Sur la rivière Caribou à 5 h de l'après-midi.

« Il était 5 heures de l'après-midi. Je m'en rappellerai tout le temps. C'était mystérieux, inexplicable. C'est comme ça, il y a des choses qui arrivent. On peut essayer de s'imaginer des explications. Des fois c'est mieux de ne rien expliquer du tout. Simplement, il y a des forces qui s'offrent à nous. Alors on se dit, on se demande, on se demande encore, on peut encore essayer d'inventer des explications. Mais c'est tout de la *bullshit*. J'ai appris de Placide Gaboury, le grand fouilleur qui avait été jésuite, de fermer ma gueule. Vraiment, des fois il vaut mieux rien dire. Il faut se laisser nourrir sans savoir.

« Un des grands saints avait dit : même quand on dort, l'esprit souffle tout le temps. Une fois qu'on ressent vraiment cette vérité, c'est plus la peine d'essayer de comprendre. Il faut se laisser pousser par l'esprit. Il faut arriver à être comme le petit dans les bras de sa Maman. Lui, il ressent, c'est tout. Il ne peut pas expliquer, comprendre. Mais juste le fait de ressentir, ça dépasse tout.

« Placide m'avait dit : garde ton côté animal! Il me prend souvent à l'automne une rage de manger des pommes. Quand les animaux poignent des envies incontrôlables, ils ne se posent pas de questions, ils font. À la Rivière-aux-Rats, on a eu le privilège d'avoir été élevé avec des animaux : des cochons, des poules, des vaches, des chevaux. Tous avaient leur personnalité et leur tempérament bien à eux.

« Et puis il y avait aussi les moutons. À l'époque, tout le monde avait des moutons. C'était pour la laine et pour vendre la viande en ville. Personne n'en mangeait. Le Canayen, c'est le gros lard, les tourtières, les cretons. Les Anglais, c'était le *beef*. Chez nous il a fallu l'influence des Français pour qu'on commence à manger du mouton.

« Quand la moutonne avait ses petits, d'habitude deux, des fois trois, elle en gardait un. On sait pas pourquoi juste un. Ça ne nous regarde pas. C'est le monde des animaux. Le rejeté, on l'amenait à la maison, on le nourrissait à la bouteille. C'était le marmiton. Il devenait attaché à nous, il voulait même venir avec nous à l'école. Des fois je me demande pourquoi on l'a pas emmené.

« Tout ça pour dire qu'il était 5 heures de l'après-midi. On était juste sur le point d'arriver à Little Duck Lake. J'étais avec Klaus Vogel le *timber cruiser* et Willard Anderson, le naturaliste. On rôdait avec un Prospector de 20 pieds en aluminium, qu'on avait récupéré à Thompson. Un avion nous avait amenés au début de notre voyage en canot dans le monde du Nord. *The land of little sticks*. C'est le vieux terme des Anglais pour les pays du Nord. Là, on dirait que les grands glaciers viennent tout juste de partir. Tout est frais. Tout est petit, comme au début de la renaissance. *Land of little sticks*. Il y a des choses qui ne se traduisent pas.

« Il était 5 heures de l'après-midi et il y avait un éclairage impensable. Peut-être divin, je ne sais pas. C'est pas possible ce que l'éclairage peut te bouleverser. Pas trop loin de là, il y avait à découvrir la chapelle abandonnée par le père Guy Mary-Rousselière, un Oblat français qui était parti vite parce qu'il était devenu *bushy*. Il avait craqué. Ça peut arriver à tout le monde dans la grande solitude. Il avait été rapatrié à Montréal où il avait repris des études en anthropologie et en cinéma. Il est devenu un grand témoin de la vie autochtone. Dans son cheminement, il avait franchi bien des dimensions. Il vient un temps où il faut oublier les bondieuseries. En fin de compte, on chemine tous vers le même but. Je vois l'humanité embarquée dans un entonnoir à l'envers. Tous mes frères et sœurs de la planète, on va tous finir par sortir ensemble par le même bout.

« C'est pas pensable autrement : on est tous des enfants du Divin. On a beau se faire accroire qu'on est plus sacré que les autres. Mais c'est pas possible. Nelson Mandela ne sera jamais canonisé. Mais merci à Mgr Desmond Tutu pour son livre *God is Not a Christian*. Quelle beauté!

« Dans la chapelle laissée par Rousselière, il y avait une représentation du Sacré-Cœur de Jésus, et d'autres objets religieux encore. Les Indiens avaient respecté la place. On a passé la nuit là. J'avais dormi dans une espèce de cercueil, une patente pour transporter les morts. Puis on a repris la route. On a fini à Churchill. Il y avait une grève des avions. Alors on a pris le train jusqu'à Thompson pour récupérer notre bazou.

« Omer Robidoux, un gars de Saint-Pierre, un Oblat de Marie Immaculée, était dans le train. Lui aussi allait à Saint-Boniface. On est toujours un peu dans le monde des hasards. Pour les missionnaires Oblats, j'ai toujours eu une admiration. Des vieux Bretons, des durs à cuire, des têtus. Au Juniorat à Saint-Boniface, j'avais bien des fois servi la messe à ces vieux nordiques-là. Robidoux était évêque de Churchill, mais habillé en *lumber jack*. Il y avait un Indien qui le bavait, qui lui contait ses peines. Le contrôleur du train voulait s'en mêler. Robidoux lui a dit de le laisser tranquille. Ça m'a frappé. Un monsieur de ce niveau-là se mettre à notre niveau. Quelle belle rencontre! Quand le côté humain est mis avant toute chose, ça dépasse toutes les bondieuseries. Pas longtemps plus tard, Robidoux est mort dans un accident d'avion.

DANS LE MONDE DES TRAPPEURS ET DES PROSPECTEURS



Awake From Our Dark Rum Sleep

awake from
our dark rum sleep
half awake from
our dark rum dream

Moose drove to Pine Falls
for breakfast
then north
sleeping, talking, singing,
riding north
and east of Manigundagan

we arrived

awake from
our dark rum sleep
half awake from
our dark rum dream

dressed in rubber boots
garbage bag skirt
raincoats,
bush clothes, street clothes,
hats and rag baboushka
to keep hair dry

we crossed the rock ridge
we walked through drizzle
under dripping evergreens

awake from
our dark rum sleep
half awake from
our dark rum dream

in the season of twinflowers
and bunchberries

we descended the rock slope
stepping

on foot sized ledges
clumps of moss
clutching young jack pine
and balsam for support
til we were down
to ford the Wanipigow

Réal crossed first
Don next
in runing shoes
carefully

then me dreaming
of water spirits
white-haired wise men
attentive of bare feet
slippery rocks
scared and unaware

Moose crossed last
balacing
with two sticks
the most methodical
of us
edging across on the stream bed
step by step
between moving water and still rocks
pensively
between the sound and silence
the rapids and the backwash

on the far shore
Donny sketched
Réal built a fire
of spruce boughs and deadfall

the rain stopped

we stopped

to smoke and to dry



Illustration du poème *Awake From Our Dark Rum Sleep*.

Le groupe sans chicanes

Réal Bérard a illustré deux recueils de poésie de son ami Jim Tallosi : *The Trapper and the Fur-Faced Spirits* (1981) et *Talking Water, Talking Fire* (1985). Avec deux autres fonctionnaires provinciaux, Don Berg et George Lafrance, Jim participait au travail sur les cartes de canotage.

« Jim Tallosi, il est bouillant de poésie. C'est un incompris, parce qu'il n'y en a pas beaucoup qui comprennent le Bouclier canadien, qui ont souffert dedans. Un jour, je voudrais mettre tous les poèmes de Jim en peinture. Comme je voudrais mettre en peinture un tas de passages chez Gabrielle Roy. Dans les mots, c'est là où il y a vraiment les idées, l'âme. Et d'un coup que tu as l'âme, il te reste juste à lui donner son côté plastique, à lui fabriquer un corps. *Awake From Our Dark Rum Sleep*, c'est un bijou.

« Quand les esprits travaillent ensemble, il y a une énergie commune qui arrive et on devient un. Dans le vieux groupe, ça marchait comme ça. C'est drôle, c'est une dimension que je n'ai jamais pu atteindre à Saint-Boniface. Je n'ai vraiment jamais eu de connexion avec les Canayens dans le monde des arts. Avec Jim, Don, on ne se considérait pas comme des artistes. On fonctionnait comme des Sauvages. Chacun était à son affaire. On était quand même une unité. George Lafrance, qu'on avait surnommé Moose, était très important aussi. En grammaire, je suis à zéro. L'Orignal connaissait sa grammaire. Il réécrivait mes textes pour les cartes de canotage.

« L'ancien bison du Manitoba, celui sur tous les panneaux des routes provinciales, celui avant l'espèce de taureau qu'on a maintenant, vient de Don Berg. Des fois, quand on tombait à côté des rails, Don nous disait : vous êtes plein de marde! Suffit que ça vient de l'intérieur, c'est acceptable. Ça veut pas encore dire qu'on va l'écouter. Mais on va y penser. Pour des Cayouche, je lui demandais des fois son avis : sois méchant! L'important, c'est d'avoir une opinion. Ça fait réfléchir. Dans notre groupe, il n'y a jamais eu de chicanes. »

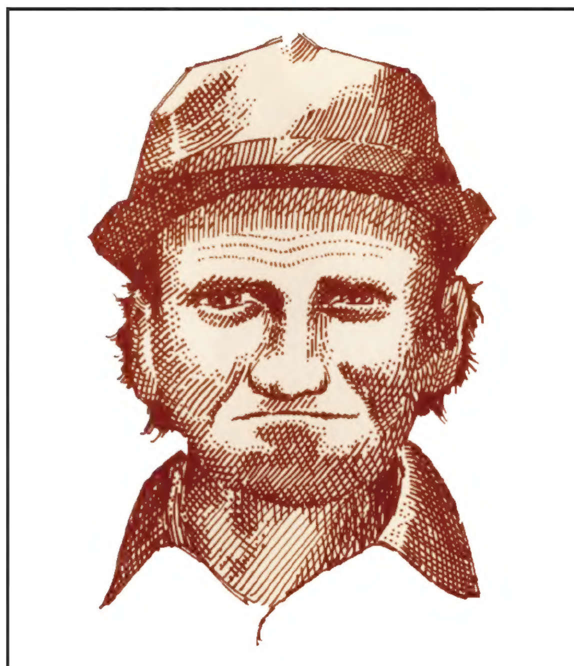
Ragnar Jonsson le saint homme

« Souvent les trappeurs étaient aussi prospecteurs. Le ministère des Ressources naturelles donnait un cours. L'été ça prospectait. L'hiver ça trappait. L'arrivée de la motoneige a tout changé. À 50 km à l'heure, ça prend pas de temps. À l'époque des chiens, c'était une autre affaire. Ragnar Jonsson couvrait un immense territoire dans la région de Nueltin Lake. C'était un de ces solitaires, un saint homme. Il disait de ses chiens esquimaux : si tu les traites bien, ils vont être gentils. Il devait avoir rêvé de se marier, mais son côté solitaire l'a emporté. Ses chiens, c'était comme ses enfants. En hiver, il restait dans une tente. Sa fournaise, c'était un corps de 45 gallons, plus les chiens pour le réchauffer.

« Le monde du bois s'en sortent toujours, avec une hache. Pour mélanger sa fleur, Ragnar prenait du sang de caribou ou d'orignal au lieu du lait. Il disait qu'il y avait rien de meilleur que ses crêpes de caribou. Les travailleurs sociaux de la Province ne l'ont pas laissé mourir dans son *shack*. Ragnar l'ermite a été obligé de finir ses jours à la maison des vieux Saint-Paul à Le Pas. Mais pourquoi? Des fois, on se fait une fausse idée de la compassion humaine. On dit compassion, mais la compassion, c'est pas forcément de la compassion. Ragnar aurait voulu crever avec ses chiens.

« Parlant de trappeurs, un jour il faudrait que je fasse la carte du Whiteshell pour ramener les vieux trappeurs de la vieille époque, du monde comme Harvey Barclay. On dit qu'il ne s'est pas suicidé, mais qu'il a été assassiné. Un *shack* de trappeur, c'est toujours ouvert. Une fois on avait trouvé une liste pour la mangeaille : fleur, poudre à pâte, thé, café, du Klik. On a ajouté : une demi-caisse de rhum, une caisse de vodka et douze bouteilles d'aspirine.

« La carte du Whiteshell des trappeurs serait aussi une bonne excuse pour raconter la rivière Rennie. C'est la plus insignifiante, la plus douce - il y a seulement un portage avant qu'elle se jette dans la rivière Winnipeg – mais c'est la plus belle. Il y a quelque chose de mystérieux. À un endroit, il y a des chaudrons, creusés dans la roche. Paraîtrait qu'ils datent d'avant l'âge de glace. Ils sont remplis de roches. Au milieu, il y a des gros cyprès qui poussent. Comment creux sont les chaudrons? Mystère. Il faut absolument que je retourne là-bas, sur la rivière Rennie. »



Ragnar Jonsson. Extrait de la carte de canotage *The Land of little sticks*.

SCULPTEUR DANS L'ÂME





Arrêtez de brailler!

« Après l'incendie de la Cathédrale de Saint-Boniface, Raymond Roy est devenu curé. Il avait été curé à Saint-Pierre au moment de la construction du centre récréatif. Il avait voulu que je lui fasse un tableau pour l'entrée de cette salle paroissiale. C'était juste avant mon départ pour Montréal aux beaux-arts. Il a dû s'en souvenir. Là il m'a demandé pour une Vierge.

« Il venait de se brasser toutes sortes de choses à Vatican II. Mais on continuait de voir des Christ pendus en croix. Je me disais : Il est mort ou Il est pas mort? S'Il est pas mort, arrêtez de brailler! Au Mexique, côté symbolique, j'avais appris que Jésus a détruit sa propre croix. J'ai proposé une maquette du Ressuscité. J'en n'avais pas vu encore. Raymond Roy l'a accepté. L'évêque est venu me voir un jour que je travaillais sur la sculpture. Il m'a suggéré de lui mettre des vêtements sacerdotaux. J'ai dit non. Après il y a eu du monde qui croyait que le Ressuscité avait à faire avec l'art mexicain. Pantoute! Des fois quand même, j'y pense. J'aurais dû le faire encore plus gitan. La croix à côté n'a rien à voir avec la crucifixion. Elle sert à rappeler les deux dimensions du Christ : humaine et divine, horizontale et verticale.

« Quand je fais des bondieuseries, je ne veux pas être payé. Ça fait partie de ma façon de voir. Pour le Divin, ça ne peut pas être une affaire d'argent. J'en ai assez pour manger. Ensuite, ça me donne la liberté de créer des choses. S'ils m'obligeaient à faire à leur manière, alors je chargerais peut-être. Pour moi, c'est déjà un privilège de pouvoir m'exprimer. Je le vois comme une faim, une faim de faire. Ça me donne une grande joie. »

Dans le tas de ferraille

Il est arrivé à Réal de demander à Bernard Bocquel, à un temps fréquent compagnon de voyages en canot, de mettre quelques mots sur certains projets de sculptures de neige. Bérard le neigiste a toujours soutenu qu'il lui fallait l'aide d'un écrivailleux pour vraiment « embrayer et y aller à fond ». « L'opéra, c'est paroles et musique. Ça marche ensemble. Pour les sculptures, c'est paroles et volume. »

Pour L'Amas, le texte disait :

Quelle joie de trouver
Sur un long portage inconnu
Un bric à brac empilé par un trappeur.
C'est le marqueur qui rappelle
Qu'on est sur le bon chemin.

« Les marqueurs des gens des grands bois me font souvent penser au tas de ferraille que tout le monde avait à la Rivière-aux-Rats. Chez nous il était à côté de la forge. Comme le père était forgeronneux, son tas de ferraille était peut-être plus exagéré que les autres du voisinage. On pouvait y trouver de tout : des engrenages, des bouts de fer tordus, des éventails de vieux bazous. C'était comme la poubelle, mais pour le fer récupérable. Les enfants, on allait puiser dans le tas de ferraille. On faisait des avions, des tuyaux d'orgues, des locomotives, tchouk tchouk! C'était tout du théâtre. Quand t'es petit, tu joues, t'inventes, tu vis dans un monde imaginaire. Quand le père ferrait les chevaux, il y avait toujours le moment où il fallait ajuster le fer à cheval. On faisait pareil avec des morceaux de métal. Vive les enfants qui ont joué dans le tas de ferraille!



« Et puis il ne faudrait pas oublier les grands enfants. Ceux qui se perdent dans le Bouclier à la recherche de vieilles mines d'or défuntisées et qui s'obstinent jusqu'à ce qu'ils trouvent le dépotoir. Un vieux dépotoir de mine, c'est le plus gros des trésors. C'est la garantie de pouvoir imaginer la vie des mineurs d'un monde disparu. Les cannes à moitié rouillées racontent leur mangeaille, les bouteilles bleues à magnésium rappellent qu'il fallait soulager les estomacs qui brûlent quand le *cook* ratait sa recette. Plus on retrouve des bouteilles bleues, plus on peut oser penser que le cuisinier en était à ses débuts! »

L'étincelle qui a mis le feu

À plusieurs reprises, le sculpteur dans l'âme Réal Bérard s'est attelé à donner corps aux Quatre vents, un thème bien ancré dans la mystique amérindienne. Sous sa première forme métallique, les Quatre vents ont longtemps fait partie de Rennie, un des points d'entrée du Whiteshell. Et puis un jour la sculpture a disparu.

« Alfred Hole vivait à Rennie. C'était un autre de ces humains capables de parler aux animaux. Lui c'était les outardes. Son lieu de rendez-vous avec les outardes est devenu le sanctuaire Alfred Hole. J'avais une idée de sculpture pour exprimer le grand mouvement des saisons et du temps, celui qui d'une affaire à l'autre fait qu'on s'en va tous au pays des anges. Mais je n'avais pas toute l'idée. Un jour Jim Tallosi est arrivé avec son poème Four Winds. C'est l'étincelle qui a mis le feu.

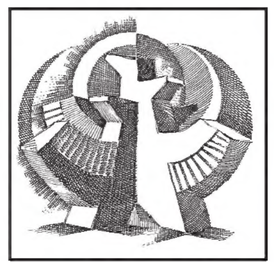
The Four Winds

the four winds
blow distinctly
the four manito

the owl from the north
the butterfly from the south
pink and orange
from east and west

the four winds
meet in me

« Plus tard, il a fallu essayer de transformer les Quatre vents en sculpture sur neige. Dans les débuts, au Festival des trappeurs à Le Pas, on faisait du modelage, avec de la *slush*. Ensuite on a évolué vers la neige. Une fois, à un concours de neigistes à Québec, sur la Sainte-Thérèse, on a joué avec des tas de neige. On a fait un mélange de taillage et de modelage. Jim aimait qu'on sculpte près des Innus. Ils faisaient des beaux morceaux, tout simples, avec juste une bêche. Ils savaient appliquer la pensée simple, comme Jim sait si bien le faire. La clé toujours, c'est de trouver la ligne. Tu fais une ligne avec de la neige, des sons, des mots. C'est toujours la même affaire, la ligne doit ressortir dans toute sa clarté.



« Jim, il avait l'œil. Il fumait et il pelletait. Des fois, il faut choisir entre deux lignes. Je demandais son avis : je te donne une demi-seconde, commence pas à penser, *gut feeling*, oublie le côté artistique, un coup d'éclair. Ça marche ou ça ne marche pas. Pas la peine de tatailler. Le côté intuitif, je sais pas comment ça marche, mais ça marche. La plus grosse sculpture des Quatre vents, on a pu la faire à Ottawa, parce qu'on avait gagné le concours à Québec. Elle faisait 21 pieds de hauteur. C'était massif.

« Massif peut-être, mais ça dure trois, quatre jours, quelque fois moins quand la pluie s'en mêle et que tout fond très vite. J'y vois un beau symbole. Un jour on est ici, demain on est une poignée de cendres. Physiquement, je ne suis absolument rien. C'est ce que je vois dans la neige. Qu'est-ce que c'est un humain? Une transformation. »

Les habitants vont te dire quoi faire

Dernier projet du Comité du centenaire Louis Riel 1985, le monument conçu par Réal Bérard a été dévoilé en 1989, le 22 octobre, jour de naissance du chef métis 145 années plus tôt.

« Chez Riel, c'est la tête qui compte. Si le reste du corps était en proportion, on regarderait à un morceau de 35 pieds de hauteur. Mais est-ce que la cravate de Riel est importante? Je ne sais pas. À Mexico, il faut deux ans pour compléter un cours de fondeur. On a trouvé Bill Epp, un prof de sculpture à Saskatoon. Avec lui en deux semaines tu apprenais les trucs pratiques. T'apprends sur le champ de bataille, pas à l'Académie.

« Pour l'installation, on est aussi resté dans le côté pratique. La tête de Riel, c'est 800 livres de bronze à garder debout. Va demander à des habitants, ils vont te dire quoi faire. On a fait comme pour une grainerie en tôle. T'as pas besoin de creuser des fondations, t'as juste besoin d'enlever le gumbo, parce que le gumbo, c'est verrat. Tout craque. Alors tu t'en débarrasses. Tu mets à la place 12 pouces de pierres cassées, ensuite 6 pouces de béton, et après t'ajoutes le piédestal pour ne pas te faire voler ton bronze. En tout ça a coûté 12 mille dollars. Moi j'ai rien chargé. »



RÉAL BÉRARD, ALIAS CAYOUCHE



Réal Bérard, alias Cayouche, est le caricaturiste attitré de *La Liberté* depuis l'automne 1982. Encore que caricaturiste ne soit pas toujours le terme approprié. Car des veines multiples courent et coulent en lui, dont celle d'illustrateur de sages pensées. Comme tout être humain qui se respecte, Cayouche doit donner libre cours aux diverses dimensions qui chevauchent en lui.

Si le Joual porte un bandeau noir sur un œil, c'est en l'honneur du cheval borgne que gardait à la Rivière-aux-Rats son frère Raymond Bérard, au temps où ses filles étaient gamines. « Quel beau joual c'était ! Quand les enfants étaient petites, elles avaient beaucoup d'amour pour lui. Le vieux joual quittait son coin du pacage et allait poser le bout de son museau sur leurs épaules. Il avait la manie de mordre les taures et de courir les vaches. Il devait penser que c'était des politiciens et qu'il devait les mordre! Lui aussi il devait se dire que animal, humain, fleur, pissenlit, chêne, c'est des parties d'un tout dans un grand tout. »

Pour les besoins de la cause des écoles françaises, Cayouche était sorti une première fois de son pacage au mois de mai 1978, au plus fort de la crise de l'école du Précieux-Sang à Saint-Boniface, pour aller mordre des commissaires scolaires très catholiques et très anglophones.

« Les crocodiles, tu vises leur point sensible : derrière l'oreille. Il fallait les poigner par l'Église, mettre en évidence le désaccord qu'ils semaient dans la paroisse. Pour moi, je voyais l'affaire dans un cul-de-sac, et je voyais les caricatures comme une dernière série de cartouches qu'il fallait tirer. Personne ne m'a demandé de les faire. Je suis allé proposer les grandes au comité pro-école française et j'ai apporté la petite à *La Liberté*, qui l'a publiée en première page. La caricature a circulé. »

Réal Bérard avait choisi un pseudonyme - le nom que les Métis donnaient au petit cheval sauvage des Prairies - par souci de protéger ses trois enfants qui, justement, fréquentaient l'école Précieux-Sang. Il sentait aussi le besoin d'établir une distinction entre son travail d'artiste et son engagement comme caricaturiste. « J'ai cru nécessaire de construire une barricade pour séparer deux mondes. Il y a bien des compagnies qui rôdent sous deux ou trois noms différents parce qu'elles y voient des avantages. »



La Liberté du 18 mai 1978.

Différents noms certes, mais un même besoin d'expression. « Des toiles, des dessins, des gravures, des sculptures sans vie sont inutiles. Dans le monde des arts, il faut susciter des émotions. Pour être heureux, il faut que je rende du monde heureux. On peut voir les Cayouche comme des genres de petits cadeaux. Quand je les fais, je me sens une espèce d'utilité. J'ai le sentiment d'accomplir quelque chose. Il me semble que le caricaturiste doit être une conscience. En tout cas, il doit œuvrer dans cette direction. Si je n'arrive pas à être une conscience, c'est que je ne suis pas assez bon caricaturiste. C'est au Mexique que j'ai appris le lien entre la politique et l'art, l'art au service de la société.

« La plupart du temps, je travaille sans penser. Les idées me passent par la tête ; elles arrivent d'un bord, elles arrivent de l'autre, elles rentrent dans le moulin, elles ressortent comme ci, elles ressortent comme ça. Je n'ai jamais essayé de m'analyser, de démancher le moulin pour savoir comment il fonctionne. Mon crible, je ne le comprends pas, je ne suis pas capable de l'expliquer. De toute façon, je ne cherche pas à l'expliquer, je n'ai pas de temps à perdre avec moi-même. J'ai beaucoup trop de choses à apprendre. Le Joual m'oblige à faire de la recherche, à fouiller ici, là. Il m'impose une discipline, des pensées. »

C'est dire si au-delà du style et du coup de patte, Cayouche est d'abord et avant tout un défenseur, semaine après semaine, de ses valeurs, de sa vision de la vie où le respect d'autrui et le soutien aux petits forment les piliers centraux, le fil conducteur de son travail. Dans le monde qu'il propose depuis plus de trente ans aux lecteurs de *La Liberté*, l'actualité n'est pas une fin en soi. Le message fondamental est toujours le même année après année, et depuis plus de trois décennies, sans jamais faiblir : à chacun d'examiner les évènements à sa manière, d'après ses propres valeurs, et sans se laisser bousculer par les propagandes en tous genres. Quand on sait que Réal Bérard se sent prospecteur et trappeur dans l'âme, plus la peine de lui demander le secret de sa longévité créatrice.

« Il faut aussi être conscient qu'il y a toujours le danger d'aller trop loin. De prendre l'angle qui fait trop mal. Je ne voudrais pas faire de mal au niveau personnel. Je ne veux pas que la personne se sente attaquée personnellement. Il existe des recoins dans l'humain où tu n'as pas le droit d'aller. On s'attaque aux idées politiques, et non à la personne elle-même. Simplement, la nature de la caricature, c'est le ridicule vraiment exagéré. Des fois, je vois le caricaturiste comme un clown, quelqu'un qui fait ressortir des situations en utilisant l'exagération. Il n'y a pas de méchanceté chez le clown. Il remplit juste son rôle de bouffon. De plus en plus, j'admire les clowns. »



(inédit)

« Ce Cayouche-là, ça fait un bout de temps que je l'ai dessiné. Mais c'est toujours la même chose au fond avec ces gens-là. L'élection de Péladeau comme chef du Parti québécois vient de prouver encore une fois l'immaturité de tous ces anciens chefs péquistes. Ils se sont mis à genoux, et puis à quatre pattes pour aller licher les sabots de Péladeau. Il y a vraiment ceux qui ne démordront pas et qui sont prêts à faire n'importe quoi.

« Enfants, à la petite école de Saint-Pierre Sud, on a été marqué par les visites des inspecteurs d'écoles du gouvernement. On était à l'époque où le français était illégal. On était bien prévenu. Pour protéger l'emploi de notre institutrice, il fallait cacher nos livres en français. Il y avait de bons inspecteurs et des moins gentils. Monsieur Herriot était parmi les gentils. En arrivant, il faisait du bruit, allait d'abord voir les toilettes. Il nous donnait une chance. Il ne nous a jamais fait de remontrances. Pour lui faire plaisir, on chantait le God Save the Queen et il repartait content. L'inspecteur MacDonald, c'était une autre histoire. Lui il nous sacrait le diable. Il nous avait dit de ne pas parler le français dans la cour d'école. Mais la masse d'entre nous ne parlait pas anglais!



(inédit)

« Plus ça va, plus on vit le culte du *high tech*. Est-ce qu'on est vraiment écœuré de soi-même à ce point-là? Est-ce que l'humain est rendu au point où il a le dédain de lui-même? Apple et les autres grosses compagnies produisent des machines qui sont devenues des dieux. La masse se vautre là-dedans et les multinationales font un profit cochon. C'est un système qui me fait penser au veau d'or. Moïse, lui, il n'avait pas hésité à donner une ramasse aux Hébreux en redescendant de la montagne.



(inédit)

« À l'école on était tous dans la même salle, du grade 1 au grade 8. Dans les petits grades on n'apprenait pas les fables de La Fontaine. Mais on trichait, on écoutait quand même les grands en 7e ou 8e qui les récitaient. Tout petit, on se fait des images. Il nous passait mille idées dans la tête. Le gros méchant loup et le petit agneau. Les petits agneaux de Saint-Pierre Sud face au gros méchant loup MacDonald, c'est une scène qui m'avait marqué. »

EXPOSITIONS
EN HOMMAGE À RÉAL BÉRARD



Venez découvrir les travaux de Réal Bérard sur plusieurs médiums pour avoir un aperçu de son œuvre,
de l'immense retombée de son art sur l'ensemble de la communauté
et de l'inspiration qu'il insuffle aux artistes du Manitoba.

Les expositions rassemblent des œuvres prêtées par des organismes communautaires, des artistes, des galeries et des collectionneurs.

Maison des artistes visuels francophones
219, boulevard Provencher
Du 6 au 27 août

Galerie de l'Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Du 6 au 27 août

Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Du 20 août au 20 septembre



Un camp d'un jour sur la rivière Bloodvein (croquis inédit).

Venez célébrez Réal Bérard lors du vernissage de l'exposition de la Maison des artistes, en présence de l'artiste, le 6 août à 18 h.

« Créateur de patrimoine culturel par excellence, combien de cartes de canotage, de cartes d'invitation, de logos, d'affiches d'évènement, d'illustrations de livre, de sculptures, de peintures, de caricatures, de calendriers, de signes, d'animations, de cartes géographiques… le paysage visuel du Manitoba est couvert de ses traces. »

- Gilles Lesage,
directeur général du Centre du patrimoine

« Pour les artistes qui travaillaient dans le domaine des beaux-arts il y a quelques dizaines d'années, il n'y avait qu'un seul artiste Franco-Manitobain que l'on connaissait, c'était Réal Bérard! Il a un style particulier, inné, qui donne le gout pour l'art. C'est notre Van Gogh. Il a définitivement eu une influence sur toute une génération d'artistes. »

- Denis Prieur,
artiste